VOLUME XXIV — WINNIPEG MAN., MERCREDI 16 SEPTEMBRE 1936 — NUMERO 19

Adresse... correspondance à "La Liberté"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE GOUVERNEMENT KING FAIT D'IMPORTANTES NOMINATIONS

Le conseil d'administration des Chemins de fer Nationaux et le conseil d'administration de la Radio-Etat.

Chemins de fer nationaux

OTTAWA — Le premier ministre du Canada, M. King, a annoncé jeudi soir la nomination de six des sept membres du nouveau conseil d'administration des Chemins de fer nationaux.

Voici la liste des nouveaux directeurs de notre réseau d'Etat: M. S.-J. Hungerford, qui sera président du conseil d'administration en même temps que gérant général du réseau; M. J.-Y. Murdoch, de Toronto, qui s'occupe d'entreprises minières; M. Wilfrid Gagnon, industriel de Montréal; M. Herbert-J. Symington, C.R., avocat de Montréal, autrefois de Winnipeg; M. Donald-H. McDougall, président de la McDougall Engineering Company, qui est à la fois de la Nouvelle-Ecosse et de Montréal; M. Robert-J. Moffatt, un agriculteur de Bradwell, Saskatchewan, qui est directeur du pool du blé de la Saskatchewan. Le septième directeur, qui sera le représentant des employés de chemin de fer, sera nommé lorsque le gouvernement aura pris connaissance des recommandations des associations d'employés de chemin de fer.

Leurs traitements

Le président du conseil d'administration des Chemins de fer Nationaux, M. Hungerford, recevra un traitement de $30,000 par année et le traitement de chacun des directeurs sera de $5,000 par année. MM. Hungerford, Murdoch et Wilfrid Gagnon sont nommés pour une période de trois ans, M. Symington et le représentant des employés de chemin de fer, pour une période de deux ans, MM. McDougall et Moffatt, pour une période d'un an seulement. Les membres du nouveau conseil d'administration entreront en fonction le jour de la promulgation de la nouvelle loi, le 1er octobre prochain.

Radio-Etat

OTTAWA—M. Leonard W. Brockington, avocat de Winnipeg et de Calgary, a été nommé président du conseil d'administration de la Corporation canadienne de la Radio qui succède à la Commission canadienne de la Radiodiffusion. Les autres membres du conseil d'administration sont M. René Morin, de Montréal, qui sera vice-président; le brigadier-général Victor W. Odlum, courtier et ancien propriétaire du Journal, de Vancouver; M. J. W. Godfrey, avocat de Halifax; M. l'abbé Alexandre Vachon, professeur à l'Université Laval de Québec; M. N.-L. Nathanson, de Toronto, président de la Famous Players' Corporation of Canada; M. le colonel Wilfrid Bovey, de l'Université McGill de Montréal; M. Alan B. Plaunt, d'Ottawa, et Mme Nellie McClung, romancière, de Victoria, Colombie-Britannique.

Pas de salaire

Les membres du conseil d'administration de la Corporation canadienne de la Radio serviront sans salaire, mais le gouvernement se chargera d'acquitter leurs frais de déplacements. Ils entreront en fonction le 2 novembre, lorsque la loi votée au cours de la dernière session aura été promulguée. Ils remplaceront les commissaires nommés par le gouvernement Bennett, M. Hector Charlesworth, autrefois rédacteur au Saturday Night, de Toronto, président de la commission, le colonel J. Chauveau, de Québec, vice-président, et le colonel A.-W. Steel. Le gérant et le gérant adjoint de la nouvelle corporation de la radio seront nommés plus tard par le gouvernement, sur la recommandation du conseil d'administration qui vient d'être nommé.

L'ALLEMAGNE SE DRESSE CONTRE LE COMMUNISME ET LES JUIFS

Au congrès nazi de Nuremberg, le chancelier Hitler prononce un violent discours contre le bolchevisme russe.

NUREMBERG, Allemagne — Debout sur une gigantesque plate-forme, entouré de 75,000 délégués au congrès nazi, le chancelier Hitler a passé en revue 50,000 membres d'élite de ses "troupes au travail."

La manifestation s'est déroulée à l'immense stade de béton et d'acier, où se dressent les mâts d'ancrage des zeppelins.

"Le bolchevisme cherche à exterminer les gouvernements établis sur la communauté de race et de sang et à les remplacer par des éléments juifs non aryens", a déclaré Hitler, dans son discours sur la "Culture."

Il a ajouté:

"Tôt ou tard, les Etats où les autorités sont soviétiques finiront dans l'anarchie, car les éléments juifs ne possèdent que des facultés despotiques, mais jamais ils n'organisent ni ne reconstruisent."

L'autorité

Le Fuehrer a posé comme thème de son discours: "L'autorité est le fondement de toute harmonie, pour les gouvernements, pour le commerce, pour les arts."

"Le roc sur lequel doit reposer l'Etat, c'est une volonté autoritaire", a dit Hitler. La liberté individuelle illimitée conduit à l'anarchie.

"Tous les Etats ont éprouvé les effets destructeurs de la démocratie."

Le chancelier a accusé les Juifs de simuler seulement de l'intérêt pour la culture, n'ayant en réalité que le gain en vue.

Il a déclaré que 99 pour cent des chefs soviétiques sont des "parasites juifs." Il a ajouté que la guerre civile en Espagne est un effet de l'influence des Juifs espagnols.

Le Fuehrer a insisté sur la nécessité de restreindre la liberté individuelle pour le bien de la communauté. "Aucun Etat n'a été créé par la démocratie d'aujourd'hui. Toutes les grandes nations sont détruites par cette démocratie, qui conduit fatalement à l'anarchie", a dit Hitler.

Le Reich réclame ses colonies

NUREMBERG — En présence du congrès naziste, le dirigeant bavarois Adolf Wagner a proclamé, au nom du Reichsführer, un programme quatriennal qui a pour objet d'assurer à l'Allemagne une entière indépendance économique quant à tous les autres pays du monde et qui, fait à souligner, comporte de vigoureuses revendications en matière de colonies. La proclamation annonce que les exigences coloniales sont une partie intégrante du programme. Nous devons, explique-t-elle, nous faire des forces dans le domaine des matières premières.

Le régime naziste

Au sujet de ce que le régime naziste a accompli depuis son avènement, il est question, dans la proclamation de la rupture des "liens du traité de Versailles", du réarmement de l'Allemagne, d'entreprises économiques effectuées, d'amélioration des conditions moyennes de vie. La proclamation annonce que toutefois la hausse des salaires n'est pas possible pour l'heure.

QUEBEC — Me Edouard Asselin, de Shawinigan, succède à Me Charles Lanctot comme assistant du procureur général.

Chef du C. N. R.

M. S.-J. Hungerford, nommé président du nouveau conseil d'administration des Chemins de fer nationaux, en même temps que gérant général du réseau.

M. JOHN BRACKEN EST DE RETOUR

Il a négocié avec succès plusieurs ententes avec le gouvernement fédéral d'Ottawa.

Le premier ministre John Bracken est de retour à Winnipeg, après avoir négocié plusieurs ententes avec le gouvernement fédéral à propos de la lutte contre la sécheresse. Ces ententes comprennent la mise en conserve des bestiaux de qualité inférieure, l'octroi de secours aux fermiers des régions éprouvées par la sécheresse, l'alimentation des bestiaux et leur déplacement dans de meilleurs endroits de pâturage. Elles s'appliqueront à 25 ou 30 municipalités dans le sud et le sud-ouest du Manitoba.

La province bénéficiera de la politique fédérale en vertu de laquelle le gouvernement central paie la moitié du coût du transport des bestiaux en des endroits où le fourrage abonde. Le fédéral contribuera aussi à l'expédition de fourrage aux animaux que l'on jugera propres à conserver dans les régions de sécheresse. Pour chaque animal de moindre qualité qu'on décide de mettre en conserve, les fermiers reçoivent un sou la livre. Dans les régions les plus affectées, le fédéral assumera toutes les dépenses d'assistance.

Le ministre fédéral de l'Agriculture, M. Gardiner, a signé les ententes et la province en fera autant une fois les décrets passés par le gouvernement manitobain.

La récolte du blé au Canada

OTTAWA — Selon des calculs du gouvernement, la récolte de blé du Canada s'élève cette année à 232,970,000 boisseaux. C'est 44 millions et demi de moins que l'an dernier. La récolte de l'avoine est inférieure de 120 millions de boisseaux et celle de l'orge, de 74 millions de boisseaux, à celles de l'année dernière.

D'après un rapport de Washington, la récolte du maïs aux Etats-Unis ne dépasse pas le tiers de celle de l'an dernier, en raison de la sécheresse de cet été.

L'opinion de sir Edward Beatty

OTTAWA — Sir Edward Beatty, président du Pacifique Canadien, est de retour de son voyage annuel à travers le Canada. Il déclare que les conditions générales se sont certainement améliorées au pays, et il croit que la valeur de la récolte du blé sera la plus élevée obtenue depuis quelque temps. La qualité du blé est meilleure et sa valeur plus grande. Sir Edward dit que l'on exagère les conditions de l'Ouest, mais il faudra deux ou trois bonnes récoltes pour mettre le Canada sur pied. Dans l'Est du pays, les conditions se sont aussi améliorées.

Nouvelles Brèves

EDMONTON — A cause de l'état des récoltes, pas moins de dix mille personnes affflueront dans cette ville d'ici la fin de l'année. Comme au moins huit mille seront sans aucun moyen de subsistance, le maire Joseph Clarke dit que cela créera un très grave problème pour les secourir.

OTTAWA, Ont. — Le R. P. Henri Belleau, O.M.I., a été désigné au poste de vicaire provincial des Missions de la Baie James.

CALGARY — M. Aberhart songe à exiger des journaux de l'Alberta une licence, comme des professionnels et des associations commerciales, "pour la protection du public."

QUEBEC — M. Maurice Duplessis a annulé le contrat de la "Compagnie de publication du Canada" pour l'impression du Journal d'Agriculture, au prix de plus de cent mille dollars par année.

MONTREAL — Environ 40,000 personnes se sont rendues à l'Oratoire Saint-Joseph pour participer aux cérémonies annuelles tenues à l'occasion de la Fête du Travail. L'Archevêque-Coadjuteur de Montréal, Mgr Georges Gauthier, et le premier ministre de la Province, M. M. Duplessis, étaient présents.

QUEBEC — M. Maurice Duplessis, premier ministre, a annoncé que la prochaine session de la Législature provinciale s'ouvrira le mercredi 7 octobre prochain.

TORONTO — Son Exc. Mgr McGuigan, dans une lettre pastorale contre la doctrine communiste, demande aux fidèles du diocèse de Toronto de participer à une "croisade de prière". La lettre met les fidèles en garde contre la diffusion du communisme dans leurs rangs.

PORTLAND, Maine — L'Etat du Maine a élu lundi un gouverneur républicain, trois congressistes républicains et un sénateur républicain.

BRUXELLES—Le premier ministre Paul Van Zeeland a déclaré que son pays résisterait toujours à l'établissement d'une dictature fasciste. Il a mis le peuple en garde contre les deux extrêmes, les mouvements de Front Populaire et les dictateurs.

WASHINGTON — Le major Ramon Franco, attaché à l'ambassade espagnole de Washington, vient de démissionner pour aller combattre dans son pays sous les ordres du général Francisco Franco, chef des Patriotes.

ST-JEAN-DE-LUZ— Jean Herbette, ambassadeur de France en Espagne, est revenu ici apres un engagement à Saint-Sébastien, avec les miliciens du gouvernement, au cours duquel lui et sa femme furent frappés.

LOEN, Norvège — Une avalanche de rochers et un raz de marée ont englouti complètement le petit village de Loen, faisant 73 victimes.

MOSCOU — Le journal "Pravda" assure que la Tchécoslovaquie sera le prochain but de l'armée allemande.

LONDRES — G. A. McMahon, qui avait jeté un revolver chargé devant le roi, a été condamné à douze mois de prison. Il a déclaré qu'une "puissance étrangère" lui avait demandé de tuer le roi.

VIENNE — Le roi Edouard VIII et le chancelier Schuschnigg ont eu un entretien de près d'une heure à l'ambassade de Grande-Bretagne, samedi.

PLYMOUTH, Angleterre—Le congrès des unions ouvrières a décisigrès des unions ouvrières a finalement rejeté une proposition d'alformer un front populaire.

PARIS — Le premier ministre Léon Blum a convoqué en conférence les administrateurs des territoires français sur la Méditerranée pour discuter le danger de l'agitation indigène à la suite de la guerre civile d'Espagne.

Contre le Communisme

Sa Sainteté Pie XI, qui, dans une allocution, s'est élevé contre le communisme.

NOS DÉLÉGUÉS SONT EN ROUTE

Le Canada sera représenté à Genève par le premier ministre, M. Dandurand et M. Rogers.

OTTAWA— Les délégués officiels du Canada à la prochaine session de l'Assemblée de la Société des Nations à Genève seront le premier ministre, M. King, le leader du gouvernement à la Chambre haute, M. le sénateur Raoul Dandurand, et le ministre du travail, M. Norman Rogers, et les substituts seront M. le Dr O. D. Skelton, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, et M. le Dr W. A. Riddell, représentant permanent du Canada à Genève; M. le colonel G.-P. Vanier, du bureau du haut-commissaire canadien à Londres, est attaché à la délégation à titre d'expert.

M. King a déclaré, en annonçant la composition de la délégation canadienne à Genève, qu'il n'avait pas voulu nommer d'autres délégués que ceux qui ont le droit de parler au nom du gouvernement canadien, en raison de l'extrême importance des questions qui doivent être discutées cette année à Genève.

Les délégués ont quitté Ottawa vendredi soir et se sont embarqués à Québec à destination de Cherbourg. Ils se rendront ensuite directement à Genève en passant par Paris. La session de l'Assemblée de la Société des Nations doit s'ouvrir le 21 septembre et les délégués canadiens comptent se rendre à Genève le 19.

En l'absence de M. King, c'est encore le ministre de la justice, M. Ernest Lapointe, qui agira comme premier ministre suppléant.

Le Canada va reprendre ses relations commerciales avec la Russie

OTTAWA — Le Canada reprendra ses relations commerciales ordinaires avec la Russie soviétique. Un arrêté ministériel a été passé, annulant celui du 27 février 1931 qui mettait un embargo sur certaines importations de la Russie. Les restrictions imposées par l'ancien gouvernement conservateur s'appliquaient au charbon, au bois de pulpe, à la pulpe, au bois de construction, à l'amiante et aux fourrures.

A la suite du voyage en Russie de l'hon. W.-D. Euler, ministre du commerce, il fut décidé de rappeler cet arrêté ministériel.

La Russie a également levé l'embargo qui frappait certains de nos produits.

Qualité supérieure du miel manitobain en 1936

D'après l'apiculteur provincial L. T. Floyd, la récolte de miel de cette année peut être inférieure à celle de 1935, à cause de la sécheresse, mais la qualité est supérieure. L'année dernière, la récolte totale au Manitoba a été de cinq millions de livres.

LE PAPE PIE XI CONDAMNE FORTEMENT LE COMMUNISME

Il voit dans la crise espagnole une sérieuse leçon pour l'Europe et le monde — Est-il trop tard pour réparer la brèche?

CASTEL GANDOLFO — Lundi, Sa Sainteté Pie XI, s'adressant par radio aux réfugiés espagnols, a accordé sa bénédiction à la défense contre le communisme qui, a-t-il dit, mine "les fondations mêmes de tout ordre, de toute culture et de toute civilisation."

Le Saint-Père a pardonné aux Espagnols qui, dans leur guerre civile sanguinaire, ont tué des évêques et des prêtres. Il a parlé d'une voix ferme et remarquablement forte pour son âge et ses anxiétés récentes.

Une leçon

La crise espagnole, a-t-il dit, est une "école où la plus sérieuse leçon est enseignée à l'Europe et au monde entier, — un monde entièrement saturé, séduit et menacé par une propagande subversive, et plus spécialement à une Europe battue en brèche et secouée jusque dans ses fondations."

"Les tragiques événements d'Espagne parlent à l'Europe et à tout l'univers, ils proclament une fois de plus à quel point sont menacées les fondations mêmes de tout ordre, de toute culture et de toute civilisation."

La religion catholique, assure le Souverain Pontife, est "le seul obstacle réel sur la voie de ces forces qui ont déjà donné un exemple et une mesure de ce qu'elles sont dans des attaques subversives de toute sorte et de tout ordre, de la Russie à la Chine, du Mexique à l'Amérique du Sud."

Est-il trop tard?

Le Pape s'est demandé si, en fait, il n'était pas déjà trop tard, disant des forces en question qu' "une fois qu'elles ont soulevé les masses, elles ne visent à rien moins qu'à les armer et à les jeter follement contre toute forme d'institution, humaine et divine.

"Et comment cette fin terrible peut-elle manquer d'être inévitable, —et cela dans les conditions et les proportions les plus aggravées, —si, par faux calcul et intérêt personnel, par rivalité ruineuse et poursuite égoïste de domination, ceux à qui incombe un devoir ne se hâtent pas de réparer la brèche, — si, en vérité, il n'est pas déjà trop tard?"

Le Souverain Pontife a exprimé la très profonde horreur que lui inspire la "guerre fratricide" en Espagne. "On a fort bien dit, a-t-il déclaré, que le sang d'un seul homme répandu par la main de son frère est plus que suffisant pour tout le temps et pour toute la terre; que dire quand nous sommes en présence de récits de frères tuant des frères, qui nous sont rapportés tous les jours?

Splendide réparation

Le Saint-Père a exprimé sa profonde admiration pour les réfugiés espagnols et pour leurs camarades qui souffrent la révolution: "Quelle splendide réparation chers fils, est la vôtre que vous avez offerte et que vous continuez d'offrir à cette divine Majesté qui, dans tant de parties du monde et même en Espagne, est méconnue, reniée, blasphémée, rejetée par un si grand nombre et brutalement offensée de mille manières."

La presse catholique

En disant que l'Eglise catholique est le boulevard contre le communisme, le Pape s'est écrié: "La presse catholique a été tenue pour suspecte d'une façon persistante et de plus en plus entravée, tandis que toutes les libertés et toutes les faveurs, ou au moins une tolérance complète, ont été accordées à la presse de ceux dont la mission et le but, semble-t-il, sont de jeter la confusion dans les idées et d'égarer par des faits dénaturés, une presse qui n'hésite pas à proclamer un nouveau christianisme et une religion d'une invention nouvelle. (On croit que le Souverain Pontife visait ici l'Allemagne naziste).

En même temps qu'il a attaqué le communisme, Sa Sainteté s'est élevée contre "cette vague générale d'immoralité qui de plus en plus abat toute contrainte et toute loi et qui semble déjà avoir anéanti chez tant d'âmes tout sens de modestie, de dignité, de conscience et de responsabilité, à raison des graves scandales qui sont donnés et tolérés."

LA CHUTE DE SAINT-SÉBASTIEN ACTIVE LA MARCHE SUR MADRID

Grâce aux Basques, Saint-Sébastien est épargné et il n'y a pas de massacre d'otages — Grande offensive prochaine contre la capitale.

SAINT-JEAN-DE-LUZ, France — L'armée du général Mola a pris possession de Saint-Sébastien samedi à minuit. Dans les rues de la ville, les nationalistes basques s'efforçaient d'empêcher leurs alliés anarchistes de brûler et de faire sauter les principaux édifices. Ils ont réussi dans la plupart des cas et Saint-Sébastien a subi relativement peu de dommages. Les troupes du gouvernement se sont retirées à cinq milles à l'ouest.

L'ambassadeur de France, M. Jean Herbette, a ordonné à tous les Français de partir, et il a fermé le consulat de son pays.

Les Basques donnent des ordres

Jeudi, 500 Basques, armés, venant de Bilbao, entraient à Saint-Sébastien. Les meneurs anarchistes les ont accueillis à bras ouverts et leur ont dit de se rendre sans tarder à la ligne de feu. Les Basques ont répondu tout simplement: "Nous ne sommes pas venus pour recevoir des ordres, mais pour en donner." Et les Basques se sont chargés de la police de la ville, et ils ont ordonné aux combattants anarchistes et aux autres miliciens d'aller au front. Prêts à faire feu sur quiconque eût cherché à entraver leur projet, ils ont envoyé à Bilbao 625 prisonniers que les anarchistes voulaient fusiller si le Front blanc bombardait Saint-Sébastien.

Contre Madrid

LA COROGNE—Le général Francisco Franco, commandant en chef du Front blanc, masse des troupes à Talavera de la Reina, pour attaquer Madrid. A son arrivée, il a donné à entendre que c'est bientôt que commencera la grande offensive contre la capitale. Il a eu une entrevue avec le général Mola.

A l'Alcazar

TOLEDE — Le colonel Jose Mascarron, commandant des blancs qui occupent l'alcazar et y subissent un siège depuis plus de cinquante jours, a repoussé une sommation de Madrid et dit au parlementaire des socialo-communistes: "Lorsque le général Mola sera aux portes de Madrid, vous autres vous capitulerez."

Le colonel a aussi repoussé une invitation à faire sortir de la forteresse les femmes et les enfants des assiégés. Il y a derrière les vieilles murailles environ 1,500 personnes.

Mais le colonel a dit au parlementaire: "Envoyez-nous un prêtre, pour le cas où nous aurions besoin des derniers sacrements."

OTTAWA — Le premier ministre King a annoncé la nomination de M. Archibald McNab comme lieutenant-gouverneur de la province de la Saskatchewan, et celle du lieutenant-colonel Philip Primrose comme lieutenant-gouverneur de la province de l'Alberta.

Congrès Eucharistique à Sainte-Anne-des-Chênes. — Dimanche le 20 septembre 1936.

AVANT-MIDI

5 h. 30 à 10 h. 15—Confessions et communions.
7 h. 30 et 8 h. 30—Messes basses.
11 h.—Grand'messe en plein air.

APRÈS-MIDI

2 h. 30—Grandiose Procession.
Venons rendre un hommage public de foi et d'amour à Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

ÉCHOS D'EUROPE

Un million de francs pour la course aérienne Paris-New-York

PARIS — Le ministre de l'air, M. Pierre Cot, annonce que le gagnant de la course aérienne du mois de mai prochain, destinée à commémorer le 10ème anniversaire de la traversée heureuse du colonel Lindbergh, recevra un prix d'un million de francs, soit environ $65,800.

Les concurrents pourront se servir de l'avion qu'ils désireront, à la condition qu'il soit muni d'un appareil de T. S. F.

Le triomphe de la propagande germanique

Le IIIe Reich a su retirer des Jeux olympiques un surcroît de prestige considérable. Le Voelki scher Beobachter (Berlin) exprime la satisfaction manifeste du national-socialisme en écrivant:

"C'est l'organisation et l'exécution des Jeux olympiques, sous la conduite personnelle d'Adolf Hitler, qui ont mis en lumière le vrai visage pacifique et viril du nouveau Reich. La presse de tous les pays le reconnait hautement. Quoi qu'en disent ses adversaires, juifs et bolcheviks, l'Allemagne disciplinée, unie, libre et forte, a reconquis sa place au soleil, grâce à la direction du Führer."

Il serait puéril et vain de méconnaitre systématiquement les résultats de l'effort accompli par le national-socialisme allemand: mais — de même que le national-socialisme russe — le Reich hitlérien ne montre aux visiteurs étrangers que l'envers de la médaille.

Le Front populaire français tient bon

PARIS — Les communistes ont de nouveau promis au gouvernement de M. Blum leur "inébranlable appui". Cette promesse a considérablement contribué à dissiper les rumeurs d'une scission dans le Front populaire en ce qui concerne la question espagnole.

Maurice Thorez, le chef communiste, a déclaré, à une réunion de députés de la gauche, que même le défaut d'entente au sujet de la politique de neutralité ne peut ébranler l'appui que les communistes donnent à M. Blum.

Des porte-parole du parti radical-socialiste et du parti socialiste ont fait de semblables déclarations. Tous ont exprimé le désir de maintenir à tout prix le Front populaire.

Le mariage de la princesse Julianna célébré dans trois mois

LA HAYE — Le prince Bernhard Zu Lippe-Biesterfeld a déclaré qu'il allait épouser d'ici deux ou trois mois, la princesse Julianna. Les fiançailles de l'héritière du trône de Hollande au prince allemand ont été annoncées officiellement et célébrées par une émission radiophonique spéciale au cours de laquelle les fiancés et la reine Wilhelmina adressèrent la parole.

La reine qui règne depuis 46 ans a déclaré qu'elle approuvait hautement le choix de sa fille et elle a souhaité aux fiancés le bonheur le plus entier.

Paris aura bientôt son port maritime

PARIS — La construction du port maritime de Paris progresse. On vient d'achever deux bassins de 90 mètres de largeur sur 800 mètres de long port. On commence à creuser quatre nouveaux bassins à peu près de mêmes dimensions.

C'est à Gennevilliers, quelques kilomètres en aval de l'agglomération parisienne, que s'ouvre sur la Seine l'entrée des bassins du port maritime de Paris, destiné à mettre la capitale française en communication directe, sans rupture de charge, avec fret d'outre-mer. Sans doute il ne s'agit pas de permettre aux transatlantiques d'arriver à quai, mais de faciliter l'accès aux navires de faible tonnage de la Manche et de la mer du Nord. L'emplacement du port a été choisi au point extrême en aval de Paris où la navigation n'est pas encore entravée par les ponts de banlieue et de la ville.

"Millionnaires"

La compagnie d'aviation française Air-France a créé un palmarès de ses pilotes "millionnaires," millionnaires non pas par le nombre de francs qu'ils possèdent, mais par le nombre de kilomètres de vol qu'ils ont à leur crédit. En 1932, la compagnie comptait un "millionnaire"; en 1933, trois, en 1934 quatre, en 1935 cinq et en 1936 quinze. Le million de kilomètres de vol représente 750,000 de nos milles canadiens.

Le sauvetage des vieux moulins à vent de France

ARRAS, France — Des écrivains français ont prêté leur concours, pratique et littéraire, à un mouvement qui tend à sauver de la ruine les vieux moulins à vent de France. M. Jean Lecocq, expert en la matière, est l'âme de la croisade dont le cri de guerre est "Sauvons nos moulins à vent."

"Le sort des vieux moulins à vent qui subsistent encore semble désormais assuré," écrit M. Lecocq dans un appel aux élites de France.

De retour d'Ethiopie

ROME — La légion étrangère de l'Italie, composée de contingents italo-américains, est rentrée à Rome de retour de l'Ethiopie où elle a guerroyé contre les troupes du négus. On lui a accordé la bienvenue réservée aux héros. M. Mussolini, du haut du balcon du palais de Venise, l'a saluée à la fasciste à son passage. Les troupes seront licenciées et renvoyées dans leurs pays respectifs.

Une cancéreuse des intestins reconnue officiellement guérie à Lourdes

PARIS — Une cancéreuse des intestins dont l'état était considéré comme désespéré vient d'être reconnue officiellement guérie par le bureau du contrôle médical de Lourdes.

Il s'agit d'une habitante du petit bourg provençal de Saint-Rémy, Mme veuve Pierre Isnardon, qui, transportée à Lourdes le 6 août 1935, avait abandonné tout espoir de guérison. Elle ne pouvait plus absorber alors que quelques gorgées de liquide glacé qu'elle rejetait du reste presque aussitôt. Transportée à la piscine, elle ressentit le matin du 7 août un telle amélioration après le bain, qu'elle demanda à manger et consomma le repas du midi à l'hôpital sans le moindre inconvénient. Depuis, elle jouit d'une parfaite santé. Elle s'alimente comme une personne normale. Elle travaille régulièrement. Son poids a augmenté de douze kilogrammes. Et pourtant une grande partie du tube intestinal avait été détruit par le terrible mal.

Les médecins du bureau médical ont vainement cherché depuis sa guérison des traces mêmes de ces affreuses lésions.

Ils ont conclu unanimement que Madame Isnardon, en raison de l'instantanéité et de l'intégrité de la guérison, avait bénéficié d'une intervention surnaturelle évidente.

Le testament d'un journaliste italien

La "Tribuna" de Rome publie le testament de son directeur M. Robert Forges Davanzati qui vient de mourir:

"Je suis particulièrement reconnaissant au Duce de m'avoir donné la joie de l'obéissance en vue d'une grande oeuvre commune. Cette obéissance est la force nouvelle de l'Italie; elle doit se poursuivre dans l'avenir comme obéissance à la mission de l'Italie. Mes fils et les fils de mes fils devront continuer à lui rester fidèles. La dévotion totale à l'Italie fasciste, la foi en la religion de Jésus-Christ qui a à Rome le siège de son université, sont les termes de cette obéissance active et incessante qui doit armer de puissance et de volonté la mission du peuple italien."

Le Canada a reçu un compliment à la quatrième conférence internationale sur les sauterelles, tenue dernièrement au Caire, en Egypte. La Conférence a exprimé l'opinion que le Comité canadien sur les sauterelles, qui maintient un contact intime avec les chercheurs des Etats-Unis, est un genre modèle d'organisation. Il a été démontré également que le Canada a fait plus de progrès dans la solution du problème des sauterelles qu'aucun autre des 24 pays représentés à la Conférence.

Un raseur

On parle d'un de ces raseurs qui n'arrête pas de discourir.

—Ce garçon est effrayant. Il parle pendant des heures sans discontinuer. C'est tout juste s'il s'arrête pour tousser.

Du moins, pendant qu'il tousse on a la ressource de glisser quelques mots!

—Pas moyen! Il fait signe de la main qu'il va continuer.

FRANCO EXPOSE LES MOBILES DE L'INSURRECTION ESPAGNOLE

"Nous avons agi dit-il, pour sauver l'Espagne du danger immédiat d'une révolution fomentée par les agents de Moscou."

CACERES, Espagne — Les rebelles espagnols luttent non pas pour l'Eglise ni pour le roi, mais pour une Espagne où la vie sera meilleure pour tous les éléments de la population, a déclaré le général Francisco Franco au cours d'une entrevue à ses quartiers généraux.

"Nous avons lancé notre révolution — plus tôt que nous ne l'avions projeté — pour prévenir une révolte d'extrémistes contre leur propre gouvernement de gauche, dit le général Franco.

"Nous avons beaucoup de peine à faire comprendre aux nations étrangères nos mobiles. Le gouvernement contrôle les journaux, les plus puissants postes de radio, les voies normales de la propagande. Il nous a été presque impossible d'atteindre le monde extérieur et d'exprimer nos motifs, afin de convaincre l'étranger de la justice de notre cause.

Pas de manoeuvre politique

"Plusieurs, mal informés, croient se trouver en présence d'une manoeuvre politique, que notre seul désir est de prendre le pouvoir; cela n'est pas vrai. Nous avons agi pour sauver l'Espagne du danger immédiat d'une révolution fomentée par les agents de Moscou.

"Nous savons que les horreurs perpétrées dans les églises contre les prêtres et les religieuses sont dues à l'idée que l'Eglise catholique a incité ses fidèles à guerroyer contre les personnes d'une autre religion ou sans religion. Je tiens à éclaircir ce point. Je respecte moi-même toutes les religions. Il ne faut pas s'imaginer que nous faisons une guerre religieuse. Je sais que, combattant vaillamment à nos côtés, on trouve des éléments carlistes qui, en plus d'accepter les principes fondamentaux du mouvement nationaliste, sont animés d'un noble et louable idéal religieux. Mais ce n'est là qu'une partie des forces nationalistes. Il est vrai que la majorité de nos hommes sont catholiques, mais le catholicisme n'a jamais été une condition indispensable à l'admission dans nos rangs.

Moderniser l'Espagne

"Nous désirons instaurer le plus tôt possible de meilleures conditions d'existence pour les classes laborieuses par le moyen de la coopération, au lieu de renouveler les luttes anciennes ou d'annuler le principe d'autorité.

"Nous voulons moderniser l'Espagne, en commençant par rétablir la paix intérieure, par relever l'Espagne de ses ruines et rétablir une unité spirituelle sans laquelle une nation ne saurait exister.

"Notre révolte n'est pas simplement un coup d'Etat militaire comme certains révolutions qui ont eu lieu dans notre pays, comme celle de Primo de Rivera. Notre mouvement est un soulèvement des éléments qui aiment l'ordre contre les éléments de désordre et d'anarchie qui ont conduit notre pays à la ruine."

LES ANCIENS COMBATTANTS POUR LA POLITIQUE DE NEUTRALITÉ

Ils font contrepoids aux membres de la C. G. T. qui demandent des avions pour l'Espagne — Un projet de soviétisation dénoncé.

PARIS — La Confédération nationale des anciens combattants, la plus importante association d'anciens combattants en France — elle compte quatre millions de membres —appuie officiellement la politique de neutralité du gouvernement Blum touchant la guerre civile espagnole.

Elle fait ainsi contrepoids à la Confédération Générale du Travail qui a demandé au gouvernement de revenir sur l'attitude qu'il a prise vis-à-vis de l'Espagne. La Confédération Générale du Travail affirme qu'elle a 5 millions de membres.

Projet de soviétisation

Une délégation de 1,500 travailleurs des usines Renault a annoncé au président du Conseil Blum que des communistes projettent de s'emparer, des usines en question et de les exploiter, afin de faire une expérience de "soviétisation" industrielle. Les délégués ont demandé que le gouvernement garantisse que si l' "expérience" a lieu, les ouvriers ne faisant pas partie des unions pourront travailler.

Les usines Renault sont à Billancourt. Le total de leurs travailleurs s'élève à 34,000. Une partie de leur production, qui consiste surtout en autos, est du domaine du matériel de guerre.

Les grèves

L'expansion des troubles ouvriers qui se manifestent depuis quelque temps ajoute aux soucis du gouvernement. Le ministre de l'Intérieur, M. Roger Salengro, a dû se rendre en hâte à Lille, pour tenter d'enrayer le mouvement de grèves "sur le tas" qui paralysent l'industrie des textiles.

A Paris et dans la banlieue de la capitale, des conducteurs d'autobus "occupent" des garages. Il y a des grèves à Metz et à Epinal.

Des agriculteurs alsaciens se concertent, afin de prévenir une "occupation" de leurs terres.

Pourquoi l'âne à les oreilles longues

Dieu, en premier lieu, créa Adam et ensuite chaque animal. Les bêtes grandirent, se couvrirent de poils, de plumes ou d'écailles, et quand elles furent arrivées à leur état parfait, Dieu leur commanda de se présenter devant Adam, leur maître, afin de recevoir leur nom.

Elles firent ainsi et chaque créature fut nommée définitivement. Mais pas toutes, cependant car l'âne arriva le dernier, après que toutes les bêtes s'étaient déjà retirées. Adam l'interrogea:

—Que t'arrive-t-il, mon pauvre ami? Encore si jeune et déjà impotent!

—C'est notre destin, répartit l'âne, nous sommes ainsi créés et jusqu'à notre mort, nous serons toujours ainsi, avec le même corps et la même raison. Mais donne-moi vite un nom, afin que je m'en aille.

Adam, le voyant ainsi énervé se mit à rire et dit:

Puisque tu déclares toi-même ce que tu vaux, ce sera très bien que tu te nommes "âne".

Ce dernier, mécontent, peu flatté de ce nom, s'éloigna en montrant les dents, baissant les oreilles et il alla rejoindre le reste du bétail.

Quelques jours se passèrent et voilà de nouveau notre âne devant Adam, espérant bien qu'il aurait oublié ce premier nom et qu'il lui en trouverait un autre plus plaisant.

Une fois arrivé devant lui:

Seigneur, dit-il, j'ai oublié le nom que tu m'avais donné!

—Toi, mon pauvre ami, tu t'appelles "âne".

Comme la première fois, il baissa la tête et se remit à brouter l'herbe. Mais tout en broutant, il réfléchissait à ce qu'il ferait pour changer ce nom ridicule.

Il revint à la charge une troisième fois, se présenta encore devant Adam:

—Je reviens, Seigneur, car j'ai de nouveau oublié mon nom.

Notre premier père, qui avait été doté d'une bonne mémoire, lui martela dans les oreilles:

—Ane, tu es l'âne.

Voyant qu'il ne plaisantait plus cette fois-ci, l'animal s'enfuit parmi les broussailles, tournant dans sa pauvre caboche toutes sortes de pensées.

Il ne se tint pas encore pour battu; il réfléchit longuement comment toucher Adam afin qu'il daigne lui accorder un nom plus joli.

Il attendit un peu et, pour la quatrième fois, le voici en présence d'Adam, décidé à braver le bâton et l'insulte. Il souhaitait même d'endurer la bastonnade, à condition de changer de nom.

—Seigneur, aucune fois je n'ai pu retenir de quelle façon tu m'as nommé; j'ai l'oreille dure, c'est pourquoi je n'ai pu me le rappeler.

Adam, à bout de patience, s'élança sur lui:

—Puisque tu entends mal, viens plus près de moi, que s'allongent tes mauvaises oreilles, pour mieux entendre!

Et, les saisissant de ses deux mains et serrant autant qu'il pouvait:

—Ane, baudet, bourrique, roussin, cria-t-il, puisque tu ne veux pas un nom, en voilà plusieurs; chacun t'appellera ainsi qu'il voudra; de plus, je double la longueur de tes oreilles. Et maintenant, va-t'en loin de moi, aussi loin que te mènent tes yeux et te portent tes jambes!

L'âne, très fâché, s'éloigna et, cette fois, ne retourna plus jamais devant Adam. Et désormais, il resta l'âne.

La guerre des sobriquets

En Belgique, une lutte violente — qui, pour l'instant, reste, par bonheur, verbale — met aux prises M. Léon Degrelle, chef du mouvement rexiste et ses adversaires de toutes nuances. De part et d'autre, on se décoche des injures homériques. M. Degrelle traite ses adversaires de "pourris". A quoi les jeunes collaborateurs de l'Avant-Garde, qui ont, parfois la plume acérée, ripostent en appelant le quotidien de M. Degrellé, le "Pays réel", par le doux nom de "Pourri réel".

On échange aussi des sobriquets. Ainsi M. Degrelle devient le "Fourex" ou, plus drôlement, le "Gobe-moi de Bouillon", cette cité ayant eu l'honneur de lui donner le jour.

Nous souhaitons à nos amis belges d'en rester à la période des hostilités verbales.

EN MISSIONNANT...

Crane River M. et Mme Rainville

Il est dix heures du matin!... Il fait froid! Le soleil de février, bien faible encore, monte péniblement!... L'archevêque de Winnipeg avec son missionnaire sauvage, debout devant la chapelle de Crane River, attendent dans la neige, l'arrivée de Jos Labelle. Celui-ci est supposé nous emmener à Brébeuf, la mission voisine... Le voilà, enfin! Les chevaux sont fringants, blancs d'écume; ils ont hâte de partir! ! Nous embarquons aussitôt, et filons à bon train dans la direction de Brébeuf, situé à 26 milles de Crane River.

Nous passons d'abord dans une forêt de pins, entrons ensuite sur un petit lac, franchissons de nouveau un bois obscur pour sortir enfin sur une rivière très large. Au loin sur une élévation, nous apercevons une ferme avec ses dépendances: maison, étables et hangars. M. Labelle nous dit: "François Rainville habite là-bas." Très bien, nous descendons chez lui! Mme Rainville nous avait recommandé hier soir: "Surtout, ne passez pas chez nous sans entrer, Monseigneur!"

Encore deux minutes et nous sommes déjà arrivés. Les coursiers de Joe Labelle arrêtent en face de la grande porte d'entrée... Mme Rainville est sortie pour nous recevoir. On la suit... elle fait les honneurs de sa maison à Son Excellence Mgr l'archevêque de Winnipeg, ainsi qu'à sa suite apostolique!

Vaste maison, grandes chambres... et, du petit monde en masse! Un instant, nous nous serrons autour du poêle dans le salon... puis, l'on s'assoit... et les langues se délient! Mme Rainville parle le plus, elle n'est nullement gênée!... elle parle le français, l'anglais, le saulteux, le tout avec la même volubilité.

Aujourd'hui que Son Excellence est entrée chez elle, elle n'a plus peur! Hier, à Crane River, elle hésitait un peu... elle avait apporté son dernier né, enfant de dix-huit jours, à l'église pour le faire baptiser. Elle aurait voulu demander à l'archevêque lui-même d'administrer le sacrement du baptême à son petit, mais elle n'osa pas, et le R. P. Poulin, O.M.I., baptisa le quinzième enfant de M. et Mme Rainville.

Aujourd'hui, moins gênée, elle avoue humblement à Son Excellence ce qu'elle avait envie de lui demander hier soir. Monseigneur réplique en disant: "Madame, c'eût été un grand bonheur pour moi de baptiser votre quinzième enfant!"

Son Excellence finissait de parler quand apparut sur le seuil de la porte un homme d'une quarantaine d'années... vif... court, trapu... teint bronzé... yeux très noirs, mais pétillants d'esprit: c'était Frank Rainville!

Il avait saisi les dernières paroles de Monseigneur, et, sans détour dit à Son Excellence: "Ne vous en déplaise, Monseigneur, vous pourriez vous reprendre l'an prochain: vous viendrez baptiser notre seizième enfant!"

Mme Rainville, un peu confuse, se cacha la figure de la main droite et... sourit! En la voyant, je me rappelais la scène de la Bible où l'ange disait à Sara, la femme d'Abraham: "Dans un an, je reviendrai et tu auras un fils..." Sara se cacha derrière la porte et... sourit!

Dans l'entretemps, Mme Rainville et sa grande fille avaient mis la table. Monseigneur présida au diner, ayant à ses côtés, les deux missionnaires Indiens, le R. P. Poulin et moi, Joe Labelle, Mlle Ayotte, l'institutrice, Frank Rainville et plusieurs de ses garçons. Bien que ce fût un mercredi de carême, les voyageurs, vivant au grand air, firent honneur à la table de Mme Rainville.

Le diner fini, on se retira pour quelque temps au salon. C'est ici que M. Frank Rainville nous raconta son histoire: une histoire vraie, vécue et très instructive en même temps.

M. et Mme Rainville sont mariés depuis dix-neuf ans. Le R. P. Léonard, O.M.I., autrefois de Camperville, a béni leur mariage à l'école de Pine Creek. Mme Rainville est née d'une Indienne de la race des Saulteux; son père était Canadien français. Elle reçut son éducation à l'école de Camperville; les Soeurs Franciscaines furent ses maîtresses. Elle fut mariée à l'âge de dix-sept ans.

M. François Rainville est né de parents métis. Son extérieur est plutôt noir cuivré, la couleur des Indiens; mais, il a l'énergie et l'intelligence des blancs. Mme Rainville est plutôt blanche, bien que sa mère fût une pure Indienne. Elle parle français, anglais, saulteux également bien. Elle donne l'impression d'une grande dame, honnête et excellente mère de famille: elle a l'esprit très chrétien, et avec cela une santé très robuste.

Frank parle également français et anglais, mais moins bien le saulteux. Il est de type vif et actif, haïssant le repos, toujours à l'affût de quelque chose nouvelle. Il est maître d'un très grand domaine que personne ne lui dispute. Du Gouvernement Provincial il a loué six sections pour le pâturage de ses animaux qui sont au nombre de deux cents — et de ses moutons qui montent parfois à quatre cents têtes. En approchant de la ferme, nous avions remarqué à gauche de la maison une jolie petite école. Joe Labelle, notre conducteur, avait dit: "Voilà l'école Rainville..." Et tout à coup l'on vit sortir de cette école dix enfants, tous de même couleur, ayant tous les mêmes manières. Après les enfants sortit une grande demoiselle, toute blanche celle-là. Ces enfants étaient les enfants de Frank Rainville, et la demoiselle était leur institutrice; elle s'appelait, Mlle I. Ayotte, de Saint-Jean-Baptiste, Manitoba.

L'histoire de cette école Rainville nous intéressa au suprême: nous voulions connaître son origine et son fonctionnement. Frank Rainville nous donna satisfaction sur ces deux points en quelques mots.

Il y a de cela deux ans, nous raconta Frank, je fis un voyage d'affaire à Winnipeg. Je venais de vendre un char d'animaux que j'ai accompagnés moi-même au marché. L'argent dans ma poche, je pensais à mes enfants qui n'avaient pas d'école et qui grandissaient sur la prairie comme des petits ours dans la forêt. A ce triste état de choses il fallait trouver un remède.

Tout seul, je montai au Parlement de Winnipeg. J'eus une entrevue avec l'honorable Hóey, ministre de l'Instruction, qui prêta une oreille attentive à ma demande. Quelques jours après, un inspecteur descendit chez moi, celui-ci fit un rapport favorable à la construction d'une école primaire sur mon terrain. Quelques semaines plus tard, le marché entre le ministre de l'Instruction et moi fut conclu. Je devais bâtir moi-même l'école, ce que je fis en cinq jours. Le gouvernement s'engagea à payer l'institutrice, condition que j'acceptai avec remerciements, et Mme Rainville dut fournir logis et pension à la maitresse, ce à quoi elle acquiesça volontiers. Quinze jours plus tard arriva l'institutrice, une Anglaise protestante! !...

Mme Rainville, bonne catholique, vit l'arrivée de cette personne d'un mauvais oeil; elle réclama au ministère. Il lui fallait une institutrice catholique et bilingue, sachant le français et l'anglais. Elle disait souvent: "Je veux qu'à l'école Rainville, notre école, mes enfants apprennent leur religion et parlent le français et l'anglais.

Le département de l'Instruction changea aussitôt la première maitresse, et envoya à sa place une maitresse catholique, Canadienne française de Saint-Jean-Baptiste, Mlle I. Ayotte.

En écoutant cette histoire et surtout en voyant la manière de faire de Mme Rainville dans cette affaire, je me disais tout bas: "Voilà au moins une métisse que les Pères Oblats n'ont pas gâtée dans leurs écoles-pensionnats indiens. Elle veut du français pour ses enfants, bien qu'elle-même ait été élevée dans une école Indienne où, selon la remarque que j'ai entendue faire l'année dernière à une des réunions des commissaires d'écoles catholiques au Collège de Saint-Boniface, les enfants métis perdent leur langue...."

S. E. Mgr Sinnott félicita Frank Rainville de son succès, admira son audace et son savoir-faire et bénit sa belle famille.

Nous autres, pauvres missionnaires sauvages, nous avions ajouté nos prières et bons souhaits à ceux de Son Excellence; encore une fois pour François Rainville et sa famille, nous avons demandé au Seigneur, le gras de la terre et la plénitude du ciel.

Trois minutes après, les deux coursiers de Joe Labelle nous emportèrent dans un tourbillon de neige dans la direction de la mission de Bréboeuf.

M. KALMES, O.M.I.

P.S.—L'automne dernier naquit à Crane River, le seizième enfant de F. Rainville. Frank a tenu sa parole... L'Archevêque de Winnipeg a-t-il tenu la sienne?...

L'Exposition Mondiale de la Presse Catholique

Le Comité Canadien
Case postale 605, Québec, P. Q.

A la demande de milliers de visiteurs de l'Exposition Mondiale de la Presse Catholique, le Comité d'Organisation au Vatican a décidé de publier un volume-souvenir d'une richesse artistique et d'une élégance remarquables.

Tous ceux qui ont visité l'Exposition aimeront à revoir dans un ouvrage bien relié, l'aménagement des divers pavillons et les statistiques relatives à la puissance de la presse catholique dans chaque pays du monde.

Cet ouvrage comprendra 208 pages, dont 48 de texte et 160 consacrées à plus de 400 illustrations qui en feront un véritable manuel d'art.

On en publiera des éditions françaises, anglaises, italiennes, hollandaises, portugaises, espagnoles et allemandes.

Si l'on désire souscrire à cette publication on devra s'adresser sans retard au Comité Canadien de l'E.M.P.C., Case postale 605, Québec, en faisant parvenir $5.00 pour chaque exemplaire.

En raison de la limitation du tirage et de la nécessité de connaître au plus tôt le nombre des souscripteurs, on est prié de ne pas tarder à envoyer sa demande. Les commandes seront remplies vers le 15 du mois de janvier.

Le Comité Canadien de L'E.M.P.C.
Case postale 605,
Québec, P.Q.

Les Etats-Unis éloignent leurs navires de l'Espagne

WASHINGTON — Les navires de guerre américains en eaux espagnoles ont reçu ordre de se retirer dans les ports européens avoisinants. Le secrétaire d'Etat, Cordell Hull, annonce que cet ordre a été émis par le département de la marine pour être mis à exécution immédiatement.

Les navires de guerre américains, jusqu'à nouvel ordre, ne pourront plus s'approcher d'Espagne à moins d'une permission spéciale, lorsqu'il s'agira de transporter des sujets américains qui désirent quitter l'Espagne. Un millier de ces sujets ont été transportés jusqu'à date.

Un grave accroc au protocole

JOHANNESBURG — Les experts du protocole et les hommes les plus avertis en fait du droit constitutionnel ont un épineux problème à résoudre. L'affaire sérieuse a eu pour point de départ un fait bien anodin. Au cours d'un banquet offert par le gouvernement il a été porté deux santés différentes au roi Edouard VIII.

La première santé fut "au roi du Royaume-Uni et de l'Irlande". Puis voilà que le gouverneur général d'Angola se lève et porte une seconde santé... au "roi de l'Afrique du Sud" (!)

Le lieutenant-colonel C.-F. Stallard, leader du parti populaire aux Communes de ce pays, a quitté la salle du banquet en guise de protestation ouverte. Il a expliqué par la suite que selon lui le fait de porter deux santés de cette nature signifiait une division spécifique de la souveraineté du roi. Aux experts de se débrouiller maintenant.

VOLUME XXIV — WINNIPEG MAN., MERCREDI 16 SEPTEMBRE 1936 — NUMERO 19

L'homme à plaindre, c'est celui qui ne sait pas où va la vie, ni pourquoi il souffre, ni comment il faut souffrir.

P. SAMSON.

LA LIBERTÉ

Nous sommes arrivés à une époque où ce n'est que par l'amour et par la justice qu'on peut reconquérir les âmes.

Louis Le CARDONNEL.

Le travail de l'Association d'Education en vaut-il la peine?

La question mérite d'être posée et examinée en toute franchise, pour le bénéfice de ceux qui n'ont pas présent à l'esprit l'ensemble de l'oeuvre de notre organisation de défense scolaire ou à qui la force de l'habitude empêche de s'arrêter à quelques vérités trop évidentes. Il est clair que si les résultats n'étaient pas ce que nous sommes en droit de les attendre, mieux vaudrait renoncer à des sacrifices et à des ennuis de toutes sortes consentis en pure perte. Ou tout au moins, il faudrait essayer autre chose.

La première constatation qui s'impose, c'est que vingt ans après la promulgation de la loi contre l'enseignement de notre langue, l'école française existe toujours au Manitoba. Cette constatation, aujourd'hui, frappe davantage nos amis de l'extérieur que la plupart d'entre nous, dont le premier mouvement est parfois de trouver la chose naturelle.

Il faut toujours revenir à 1916. S'il n'y avait pas eu alors une résistance organisée, c'était l'abolition pure et simple de l'école française. L'Association d'Education a réussi à la maintenir dans tous les centres où notre élément prédomine. L'argent des contribuables franco-manitobains sert ainsi à dispenser à leurs enfants une éducation acceptable à leur conscience.

Songe-t-on à ce que représente pour nos compatriotes ruraux l'éloignement de la double taxe scolaire à laquelle ils auraient dû se soumettre s'il leur avait fallu soutenir des écoles libres? Quelques rares paroisses auraient peut-être pu porter ce fardeau pendant les bonnes années d'autrefois. C'aurait été la fin de toutes les petites écoles de campagne.

* * *

Les écoles sont demeurées ce qu'elles étaient, grâce à l'Association d'Education qui a veillé constamment sur elles, leur a fourni un programme de français et surtout s'est occupée du recrutement et de la formation d'un personnel enseignant bilingue. Depuis vingt ans, 160 instituteurs et institutrices ont bénéficié de son assistance financière pour suivre les cours de l'Ecole Normale. Au moyen d'un système de fonds de roulement, c'est un total de $10,000 qui a été ainsi prêté à des jeunes gens et des jeunes filles destinés à l'enseignement. Ces prêts ont été momentanément suspendus parce que les remboursements, plus difficiles ces dernières années, ont rendu précaire l'état de la caisse, mais aussi parce que les cadres de notre personnel sont maintenant au complet. Le récent Congrès a d'ailleurs pleinement approuvé l'attitude de l'exécutif à ce sujet.

Comme l'Ecole Normale officielle ne saurait fournir à nos futurs instituteurs et institutrices la formation française requise, l'Association d'Education y remédie par des cours de pédagogie appropriés. Ces cours on pris différentes formes depuis les débuts. Ils comprennent aujourd'hui: des cours de méthodologie donnés aux Normaliennes et des cours de pédagogie générale donnés en été à tout le personnel enseignant. Les premiers comprendront cette année trente cours. Les cours de pédagogie d'été, inaugurés en 1935, — auxquels ont professé des maîtres éminents comme M. l'abbé Philippe Perrier, Leurs Excellences Mgr Courchesne et Mgr Yelle, — ont groupé 208 auditeurs l'an dernier et 192 cette année. N'oublions pas qu'ils se tiennent pendant la période des vacances. C'est un succès qui dépasse de beaucoup tout ce que l'on avait espéré.

Que seraient devenues nos écoles, sans ces 160 instituteurs et institutrices bilingues formés par les soins de l'Asssociation d'Education? Notre corps enseignant aurait-il été vraiment à la hauteur de sa tâche, sans ces cours spéciaux destinés à combler les lacunes de l'Ecole Normale? La réponse ne peut faire de doute pour personne.

* * *

Le cadre de cet article ne permet guère de passer en revue tous les rouages de l'Association qui se renforcent les uns les autres. On comprend, par exemple, que le concours de français et la visite des écoles ne sont que deux autres moyens efficaces de stimuler l'enseignement de notre langue et de venir en aide au maître et à la maîtresse. Leur nécessité absolue, pour la fin que nous voulons atteindre, n'a pas besoin d'être démontrée.

Mais dans quelle mesure tous ces efforts donnent-ils des résultats pratiques? Nos enfants apprennent-ils le français d'une manière satisfaisante? Acquièrent-ils à l'école une mentalité qui leur permettra de résister aux assauts du dehors?

Tout n'est pas parfait, sans doute. Il reste une certaine portion des nôtres que, par suite de l'éloignement ou de conditions locales défavorables, nous ne réussissons pas à atteindre. Mais dans tous nos centres homogènes, qui groupent la grande majorité des Franco-Manitobains, les enfants reçoivent une instruction convenable en français. Les rapports de nos visiteurs et les résultats du concours annuel en font foi. Quant à l'esprit qui règne dans nos écoles, nous connaissons assez le patriotisme et le dévouement de ceux qui y enseignent pour pouvoir affirmer qu'il est excellent.

Ceci, encore une fois, c'est l'oeuvre de l'Association d'Education.

Sans doute, il y a la note à payer. Pour être en mesure de dire si ce travail en vaut la peine, il faut fournir des chiffres; il faut indiquer l'argent dont on dispose et l'emploi qui en est fait. Ce sera l'objet du prochain article.

Donatien FREMONT

De-ci de-là

Un vrai remède

Les résultats d'un travail de cinq ans ont démontré péremptoirement que le rétablissement sur la terre est le remède le plus pratique contre le chômage, pour une certaine catégorie de gens. Depuis le printemps de 1932, pas moins de 4,361 familles ont été placées sur des terres au Canada par différentes organisations. C'est la province de Québec qui arrive en tête par le nombre, puis la Saskatchewan et le Manitoba.

Au commencement de mars, cette année, 796 familles de notre province avaient été installées à la campagne; 687, ou 86 pour cent, y sont restées. Il est intéressant de constater que le Manitoba compte le moins d'échecs. Viennent ensuite par ordre le Québec, la Saskatchewan et l'Alberta.

Au cours de l'été dernier, 123 nouvelles familles manitobaines ont été incorporées à la vie rurale. En dépit d'une récolte peu encourageante, surtout dans le jardinage, les défections n'ont pas augmenté.

La politique du retour à la terre donne des résultats appréciables et nous sommes loin d'en avoir tiré tout le bénéfice possible. Elle s'impose de plus en plus à l'attention de nos hommes publics aux prises avec le difficile problème du chômage.

Quand les femmes s'en mêlent . . .

Nous n'avons pas besoin de recommander à nos lecteurs la rubrique "En missionnant"; ils ont appris à goûter depuis longtemps les récits apostoliques du Père Kalmès. Mais il est à propos de souligner le cas de la famille Rainville que relate aujourd'hui notre collaborateur. C'est un trait consolant à enregistrer dans l'histoire de la lutte pour le français au Manitoba. Il montre une fois de plus qu'avec des convictions bien arrêtées et de l'énergie, on peut servir sa foi et sa langue même dans les circonstances les plus difficiles. L'exemple des Rainville est précieux sur ce point. Quand les femmes s'en mêlent surtout, il est rare qu'elles n'emportent pas le morceau.

Confrère disparu

Les journaux de Montréal nous apprennent la mort tragique de John Percival Clift, rédacteur à la *Gazette*, victime d'un banal accident en maniant un fusil de chasse. Il n'avait que 26 ans et passait pour l'un des plus brillants journalistes de la métropole. Nous l'avons connu à Winnipeg pendant un stage qu'il fit au *Free Press*, alors qu'il n'avait pas encore atteint la vingtième année. Ce jeune homme au teint mat et à la chevelure blonde ne passait nulle part inaperçu, — encore moins lorsqu'il était accompagnée de sa femme, une Canadienne française de Montréal. L'une de ses originalités consistait à toujours trainer dans sa poche un livre français qu'il tirait à la première minute libre. (Nous connaissons cependant d'autres Anglais de Winnipeg qui ont la même étrange manie. . . .).

Un ami de notre confrère, Lucien Desbiens, lui consacre dans le *Devoir* un article ému où il dit notamment:

Percy Clift avait un excellent coeur. Sans pitié pour certains grands personnages, dont la fourberie lui avait été révélée, il était toujours d'une affabilité séduisante avec ses camarades de travail. Il montrait un zèle inégalable à leur rendre service ou à les tirer d'embarras. Il aimait aussi s'entourer d'amis, il les choisissait de préférence parmi ses confrères, les nouvellistes. Pour ses camarades, toujours sa maison était ouverte et plusieurs d'entre nous ont eu l'occasion de goûter souvent l'hospitalité simple et cordiale de Percy et de sa charmante compagne.

Clift avait l'esprit très ouvert aux choses intellectuelles. Grand liseur, il parcourait toutes les nouveautés littéraires. Malgré ses origines, il aimait particulièrement lire les oeuvres françaises. C'était d'ailleurs un autre aspect de ce caractère original que de s'intéresser, que d'accorder une prédilection marquée, dans ses amitiés à son foyer, dans ses lectures, aux Canadiens français. On sait d'ailleurs que ce jeune journaliste de langue anglaise avait épousé l'une des nôtres et qu'il avait donné des noms français à ses trois enfants. En français, Percy avait accumulé un vocabulaire aussi étendu que brillant et que nous pourrions même lui envier. Dans cette langue, qu'il parlait avec un accent plein de saveur — qu'il exagérait même parfois pour le rendre plus piquant —Percy trouvait toujours l'expression juste, le mot qui fait image. Il nous surpassait même tous quand il lui prenait fantaisie de faire un calembour en français.

La Liberté s'associe au deuil cruel de Mme Clift (née Berthe Geoffrion) et de ses trois enfants.

D. F.

Comment établir l'organisation corporative au Canada

L'Ecole Sociale Populaire vient de publier en brochure la remarquable étude présentée à la Semaine sociale des Trois-Rivières par M. Esdras Minville. C'est la conclusion des cours précédents, l'aboutissement logique de la vaste enquête à laquelle se sont livrés une vingtaine de nos sociologues les plus avertis. S'ils ont étudié l'organisation professionnelle et corporative, s'ils ont examiné son fonctionnement dans les principaux pays où elle est implantée, s'ils ont recherché quels éléments précorporatifs nous possédions nous-mêmes, ce n'est pas par pur plaisir intellectuel, en dilettantes. Tous ces travaux étaient orientés vers un même objectif, celui que M. Minville est venu en dernier lieu dresser devant l'esprit de ses auditeurs: **comment établir au Canada l'organisation corporative.**

Cette étude finale fortement pensée, inspirée de notre idéal national, appuyée sur les réalités concrètes, constitue une pièce maîtresse qui peut déterminer toute une orientation nouvelle dans notre politique économique et sociale. Il faut la lire et la méditer. Tout projet de restauration sociale dans notre province devra tenir compte dorénavant du plan que préconise M. Minville.

Publiée dans la collection de l'Ecole Sociale Populaire, cette brochure se vend 15 sous l'exemplaire.

Deuxième Congrès de la Langue Française au Canada

"Conservons notre héritage français"

APPEL AUX JEUNES

La jeune génération a beaucoup entendu parler du Congrès de la langue française tenu à Québec en 1912. Plusieurs parmi nous ont feuilleté, quand ils fréquentaient le collège, les procès-verbaux de ces grandes assises. La plupart ont appris par coeur la péroraison du discours d'Etienne Lamy; ils en ont déclamé les principaux passages, et ils se rappellent les premiers mots de l'hymne de Mgr Roy à la langue française. Tous ces fragments, qui perpétuent dans nos jeunes esprits des souvenirs que nous n'avons pu vivre, attestent l'utilité de tenir à Québec de nouvelles assises nationales.

Ces assises raviveront dans nos coeurs et dans nos esprits les nobles pensées et les grand sentiments qui doivent être la nourriture de tout peuple désireux d'échapper à l'enlisement graduel et au déclin de son génie. Elles attiseront la flamme qui est bien près dans certains milieux de s'éteindre, et permettront à la nouvelle génération de porter fièrement le flambeau que lui transmirent les porteurs de lumière de 1912.

C'est à Québec qu'en juin 1937 la France enverra ses messagers de la pensée française. Ils viendront resserrer les liens qui les attachent à leurs cousins du Québec continuant depuis trois cents ans la tradition et les coutumes françaises. Appliquons-nous à les bien recevoir en donnant à notre vie nationale son plein épanouissement.

S.-J. HUNGERFORD

M. Hungerford apporte à ses nouvelles fonctions une expérience de 50 ans acquise dans les deux grands chemins de fer canadiens et une connaissance profonde des problèmes du transport dans tous les secteurs du Dominion. Il a occupé successivement de hautes positions dans les services d'exploitation, d'entretien, de construction et d'administration des réseaux canadiens. Toute sa vie s'est passée dans les chemins de fer et c'est pourquoi il connait et comprend si bien l'importance relative de chaque emploi et les devoirs de chaque employé depuis l'apprenti jusqu'au président.

Ses longs états de services ferroviaires lui ont permis d'habiter dans sept des neuf provinces canadiennes. Il a vécu et travaillé dans les Provinces Maritimes, dans Québec et Ontario, dans chacune des trois provinces des Prairies et en Colombie-Britannique. Il a aussi occupé des fonctions importantes dans l'Etat du Vermont où circulent aujourd'hui les trains du Vermont Central, filiale du Réseau National.

Né près de Bedford, Qué., le 16 juillet 1872, M. Hungerford débuta dans les chemins de fer en mai 1886 comme apprenti sur le South Eastern Railway, aujourd'hui partie constituante du Pacifique Canadien. De 1891 à 1910, époque où il fut à l'emploi du Pacifique Canadien, il occupa entre autres postes ceux de mécanicien en chef de la division occidentale, avec bureaux chefs à Calgary, et de surintendant des ateliers à Winnipeg. En 1910 il accepta le poste de surintendant du matériel roulant du Canadien Nord avec bureaux chefs à Winnipeg d'abord et à Toronto ensuite. En 1917 il devint gérant général des lignes de l'Est du Canadien Nord; en 1918, vice-président adjoint de l'entretien et de la construction et, en 1920, vice-président du Réseau Canadien National.

Pendant toute la grande période d'évolution des chemins de fer, M. Hungerford a suivi avec intérêt chaque nouvelle amélioration et nouveau perfectionnement. De même qu'il a appris à connaître les faiblesses des premières locomotives — qui n'étaient que des jouets, si nous les comparons aux géants modernes attelés aux trains spacieux — il est au courant du même perfectionnement des locomotives géantes des séries "6100", "5700" et "6400" qui sont la gloire du réseau Canadien National et sont, en grande partie, le fruit de sa propre expérience. Toutefois, la carrière de M. Hungerford ne se borne pas à ses succès dans les services mécaniques dans les chemins de fer. Il est connu depuis longtemps sur le Continent comme un administrateur et un directeur d'exploitation de grande classe.

Grand, élancé, M. Hungerford a l'aspect tranquille et studieux d'un homme de cabinet d'études. Il parle lentement et rarement, mais ses mots sont pesés et convaincants.

Il y a quelques années un reporter termina une longue interview en posant deux questions à M. Hungerford. Les réponses sont caractéristiques de l'homme. Interrogé sur la principale cause de son succès, le président du Réseau National répondit: "M'être mêlé de mes affaires et l'avoir fait à fond." A la question: "Quel est le secret pour garder la loyauté de dizaine de milles employés?" M. Hungerford répondit en deux mots: "Coopération amicale." Ces deux réponses pourraient expliquer toute sa carrière.

Des commerçants de Hamilton, Ont., de Stockholm et Willow Brook, Saskatchewan, de Végreville, Alberta, et de Winnipeg, Manitoba, ont été poursuivis et condamnés pour infractions aux règlements sur les oeufs. Les infractions les plus communes étaient la vente d'oeufs inférieurs à la catégorie indiquée, l'achat d'oeufs à titre de premier receveur à un coût uniforme sans triage, et le transfert d'oeufs comme deuxième receveur sans permis.

Médecine et hygiène

DORMEZ BIEN

Le Docteur Ecochard a publié un travail intéressant sur ce sujet: **Tout le monde doit dormir.** La période de sommeil varie suivant les tempéraments et les âges. Un bébé dort douze heures; un adulte normal dort sept à huit heures; quelques-uns peuvent se contenter de six heures. Celui qui ne dort pas bien est malade. Qu'il commence par faire examiner son sang; il se rendra compte ainsi s'il existe trop d'urée, trop de cholestérine; alors il en faudra soigner la cause; c'est l'affaire du médecin. Si le sang est normal, l'insomnie tient à une mauvaise habitude contractée. Le moment physiologique du sommeil correspond à la nuit. Dormir le soir est plus profitable que le matin. La grasse matinée est une mauvaise habitude. Il faut se coucher à 10 heures du soir et se lever à 6 heures le lendemain; cette formule générale présente quelques adaptations tout à fait individuelles.

Pendant la journée, il ne faut jamais penser à son insomnie; si la pensée de l'insomnie possible survient, penser à autre chose. Certains sujets qui dorment mal, dès qu'ils s'éveillent le matin, songent à la nuit suivante. Pendant la journée, toutes leurs pensées, leurs démarches, se rapportent à cette préoccupation. Très souvent, l'entourage a la manie de compatir à cette mauvaise habitude; quel mauvais service ils rendent aux insomniques! Ils entretiennent cette mauvaise habitude. Faites attention de ne pas avoir froid la nuit, de ne pas avoir trop chaud; ne mangez pas trop; ne vous excitez pas trop pendant la journée; ne travaillez pas d'une façon trop intensive; faites de l'exercice pour dormir. Et défiez-vous de ceux qui vous disent: "Prenez du gardénal, du véronal!" Trop de parents rendent ainsi un bien mauvais service au pauvre insomnique. A tous ceux qui parlent d'insomnie, à celui qui dort mal, je dis: "Fichez-lui donc la paix. Surtout ne vous attardez pas à parler de l'insomnie et des méfaits qui en résultent, car vous rendrez ce pauvre homme anxieux". La crainte de l'insomnie est comparable à la crainte de rougir. Il suffit d'y penser ou d'en parler pour que le fait redouté se produise.

Pour bien dormir, il faut commencer par être séparé de ceux qui parlent d'insomnie. L'appétit vient en mangeant; le someil vient en dormant. Quand un malade dit: "Je ne dors pas bien, mais je ne m'en préoccupe pas," il n'est pas loin de guérir.

Pour dormir, il faut apprendre à créer en soi le vide mental. Certaines gens ont la facilité fort agréable de dormir où et quand ils veulent. N'avez-vous pas rencontré des débardeurs qui ronflent n'importe où, malgré le froid, malgré le chaud, sur une pierre au coin d'un port? Napoléon dormit profondément, de minuit à une heure, entre deux phases de la bataille de Bautzen.

Mauvais dormeurs, écoutez-moi: il vous faut obtenir: a) le calme sensoriel; b) le calme mental.

Le séjour de la campagne est meilleur pour vous que celui de la ville. Votre chambre doit être spacieuse, nette, avec beaucoup d'air; la fenêtre ouverte est excellente; la température sera fraîche; le chauffage central est mauvais, sauf si la fenêtre est ouverte.

Il faut que le lit soit assez moelleux. La tête sera relevée, les couvertures seront chaudes et légères. Ayez à portée une couverture de façon à la mettre sur vos jambes au moment du refroidissement maximum de la nuit, vers trois heures. L'orientation du lit sera Nord-Sud. Evitez la lumière, les mauvaises odeurs ou les parfums. Brossez vos dents avant de vous coucher. Prenez l'attitude du dormeur: membres étendus au milieu du lit; pas de position contractée. Fermez les yeux. Respirez lentement, profondément. Appliquez la main devant le front et les yeux, à condition que cette attitude n'entraine pas un effort musculaire. En un mot, pensez à obtenir l'abandon corporel complet. Dans certains cas, l'auto-suggestion est très bonne: "Je vais dormir, je dors, je suis calme, je suis de plus en plus calme". A condition que cela ne nécessite pas un effort qui sera alors pire que le mal. Si, dans le passé, le sujet se souvient d'avoir bien dormi, qu'il éveille cette idée. Cette simple évocation créera une ambiance favorable.

La vignette ci-dessus représente la couverture du "Petit Oiseleur", brochure richement illustrée, publiée dans la série "A B C du petit naturaliste canadien" des Editions Albert Lévesque.

L'oeuvre des Filles de la Croix dans l'Ouest canadien

D'une étude sur la Congrégation des Filles de la Croix, publiée dans le "Petit Messager des Filles de la Croix", nous détachons ce qui suit:

Le 27 septembre 1904, un petit groupe de Filles de la Croix prenaient la mer au Havre à destination du Canada. Débarquées à Montréal, elles traversèrent la province de Québec dont la population est en majorité canadienne-française, celles de l'Ontario où l'élément anglais domine; enfin, après deux jours et deux nuits de chemin de fer, elles atteignirent Winnipeg, la capitale du Manitoba, où elles devaient d'abord s'établir.

Actuellement, les 9 maisons qu'elles possèdent dans le Manitoba et la Saskatchewan, sont toutes, à part Winnipeg, des Ecoles-Pensionnats où 1,100 à 1,200 élèves peuvent poursuivre leurs études jusqu'aux diplômes supérieurs. Les Filles de la Croix jouissent, au Canada, d'une réputation d'excellentes éducatrices. Combien cette réputation est méritée, les rapports des Inspecteurs et les succès de leurs élèves aux examens sont là pour le prouver.

Un témoignage de haute valeur, car il tombait des lèvres du Premier Ministre de la Province du Manitoba, fut rendu aux Filles de la Croix en 1927 à l'occasion d'un concours oratoire où rivalisèrent les élèves des diverses écoles anglaises et françaises du Canada.

Le premier prix fut remporté par une de leurs élèves, jeune fille de 17 ans, qui fit applaudir, par des milliers d'auditeurs anglais, sa chère langue maternelle. Cette journée fut un vrai triomphe pour les Canadiens français et leur légitime fierté se donna libre carrière. Le Gouvernement du Manitoba, disons-le, se montra équitable et courtois. Non seulement le Premier Ministre, quoique Anglais et protestant, voulut féliciter et couronner publiquement la jeune lauréate, mais il voulut encore, — démarche de vrai gentleman, —rendre visite aux Filles de la Croix qui eurent la joie de l'entendre leur adresser ces paroles: "Je vous remercie, au nom de ma Province, du patriotisme que vous avez inspiré à cette jeune fille; elle nous fait honneur, et nous en sommes fiers!"

Un geste qui prouve en quelle estime sont tenues au Canada les Filles de la Croix, c'est celui qui fut accompli par Mgr Langevin, évêque de Saint-Boniface, lors de la fondation de ses religieuses Oblates qu'il destinait à seconder dans leurs Oeuvres les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée. Voulant assurer à ses premières Religieuses le bienfait d'une solide formation, il fit appel aux Filles de la Croix. Celles-ci, est-il besoin de le dire, répondirent avec empressement aux désirs de leur grand et saint Evêque, et l'une d'elles fut la première maîtresse du Noviciat de la Congrégation naissante des Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée.

Nourrie à son berceau par une fille du P. André de la forte doctrine de la Croix, la nouvelle famille religieuse canadienne peut à juste titre revendiquer le Saint comme son Père.

Rappelons encore que le P. André a voulu, semble-t-il, mettre le sceau à l'Oeuvre du Canada, par la guérison miraculeuse et instantanée d'une Fille de la Croix très gravement malade, de la Maison de Saint-Adolphe, dans le Manitoba. Ce miracle, accompli le 10 mars 1922, a été l'un des deux qui ont servi en 1926 à la

Béatification du Bon Père. Aussi le Canada a-t-il voué un véritable culte d'amour et de confiance à saint André-Hubert Fournet.

Plusieurs Evêques de la Nouvelle France ont, en maintes occasions, honoré de leur visite la Maison-Mère de La Puye. Ce fut une bien douce joie pour la communauté de recevoir, en octobre 1932, Son Excellence, nous disons aujourd'hui Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, et Son Excellence Mgr Guy, Vicaire Apostolique de Grouard, venus tous deux en pèlerinages à la Châsse du Bon Père, afin de confier à sa protection les intérêts de leurs diocèses et de leur Patrie.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Lord Tweedsmuir et la défense du Canada

Le Devoir (Omer Héroux):

Qu'a dit à Calgary lord Tweedsmuir? Ceci, d'après le premier-Toronto du Globe de samedi: **Aucun pays n'est aujourd'hui à l'abri du danger. Aucun pays ne peut être isolé. Le Canada doit instituer une politique de défense et prendre les moyens de la réaliser. — No country to-day is safe from danger. No country can be isolated. Canada has to think out a policy of defense and take steps to implement it.**

C'est là-dessus, sur l'autorité et le prestige du gouverneur général, que l'on paraît vouloir fonder une grande campagne de propagande pour l'extension de nos préparatifs militaires et, donc, pour l'augmentation de notre budget militaire. Il faudrait être, en effet, aveugle, ou ne jamais jeter un coup d'oeil sur certains journaux de langue anglaise, pour ne pas voir que cette vaste campagne, déjà fortement engagée, va se développer avec une énergie accrue.

M. Ian MacKenzie a proprement invité lord Elibank à se mêler de ses affaires. Très respectueusement, avec regret, mais très nettement aussi, il faut bien rappeler à Son Excellence le gouverneur général que, quelque solution qu'il soit à propos de lui donner, cette question de défense, avec tous les frais qu'elle comporte, est une affaire qui intéresse d'abord les citoyens du Canada; et qu'il n'est pas dans l'habitude des gouverneurs généraux,—du moins dans l'état actuel de nos relations constitutionnelles—de s'occuper de ces choses, de prendre figure de propagandiste, de directeur et de chef d'opinion, en un débat qui peut profondément diviser les citoyens canadiens.

Ce que ne peut faire la démocratie

Le Bien Public (Raymond Douville):

Aux Jeux Olympiques récemment tenus au pays d'Hitler, les Nazis s'étaient préparés de longue date et avec une patience admirable à figurer au premier plan. Non pour la gloire du sport uniquement, mais pour la gloire et l'honneur de la renommée de l'Allemagne.

C'est ce qui fait écrire à Pierre Gaxotte dans "Candide": "Le racisme est peut-être une théorie ridicule, mais les Allemands ont des athlètes et nous avons beau nous croire plus malins que l'univers, nous faisons piètre figure dans les compétitions internationales. En vérité, tout se tient dans un pays. Les grands siècles sont des grands siècles pour tout à la fois, pour la politique, pour les arts, pour l'esprit, pour l'armée, pour l'argent, pour le travail . ."

Ce miracle d'une Allemagne grande et forte, c'est l'idée de patrie habilement exploitée par des hommes aux vues larges qui l'ont produit. On peut contester à Hitler la légalité et même l'humanité de ses moyens. Il a du moins réussi à faire de son peuple un peuple discipliné, prêt à tout pour la gloire de la patrie et sa défense. Jamais ce prodige ne s'est vu dans un pays gouverné par la démocratie.

Le Front Populaire de Montréal

L'Action Catholique (L.-P. Roy):

Il y a quelques mois à peine, les organisateurs du Front Populaire de la Métropole se vantaient de posséder la plus puissante organisation de la ville. Ils devaient même le prouver au cours des dernières élections.

Or, les trois candidats communistes qui ont brigué les suffrages ont obtenu une somme globale de mille votes!

C'est un succès très relatif! Concluons que le Front Populaire n'est pas aussi puissant qu'il le disait.

Tout de même, n'allons pas nous leurrer. Si les trois candidats communistes n'ont obtenu que mille votes, cela ne veut pas dire qu'il n'y a que mille électeurs sympathiques au Front Populaire. Bien des amis du communiste n'ont pas voté pour les candidats officiels du parti afin de ne point perdre leur vote et afin de se ranger du côté du pouvoir. Quand on est chômeur, cette ambition n'est pas illégitime!

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle est revenu de sa tournée pastorale en Ontario. Il s'est d'abord rendu à Rainy River où il a trouvé la paroisse en grand deuil par suite de la mort subite de M. l'abbé Bélanger. Son Excellence a administré la confirmation dimanche à la messe et a chanté le service de M. Bélanger lundi matin. Dans l'après-midi de dimanche, Monseigneur s'est rendu à Pinewood, où il a administré la confirmation. Il a visité Stratton, mission dépendante de Pinewood, dans la soirée de dimanche.

Lundi après-midi, en revenant de Rainy River, Monseigneur a administrer la confirmation à Emo, mission dépendante de Pinewood.

Mardi, Monseigneur a visité Atikokan, mission dépendante de Fort Frances. Monseigneur est ensuite revenu à Fort Frances. Il a visité l'école indienne de Fort Frances et a administré la confirmation et fait la visite pastorale de Fort Frances. Mgr Yelle est revenu à Saint-Boniface samedi, après s'être arrêté quelques heures à Kenora. Il était accompagné de M. l'abbé Boulet, de l'archevêché.

* * *

De passage à l'archevêché, M. l'abbé Edmond Belcourt, P.S.S., de Notre-Dame de Montréal, qui arrive d'un voyage dans l'Ouest. M. Belcourt est en route pour Montréal.

A la Cathédrale

Décoration de la cathédrale

On a fait un nouvel appel dimanche dernier en faveur de cette entreprise si louable. Les paroissiens ont été avertis qu'on viendra leur demander de fournir comme il a été promis. Le Comité a besoin de fonds pour pousser l'oeuvre jusqu'à son terme. Entre temps, les paroissiens peuvent admirer, chaque dimanche, comment la décoration va son chemin. Déjà la grande voûte est à demi-terminée et c'est du plus bel effet. Pendant que les décorateurs travaillent à la voûte, les peintres continuent leurs travaux. Les calorifères ont été peints cette semaine. C'est dire que toutes la cathédrale va sortir rajeunie de ces travaux.

Quatre-temps

Cette semaine ont lieu les Quatre-Temps, mercredi, vendredi et samedi sont des jours de jeûne et d'abstinence.

Retraite

Vendredi s'ouvre une retraite au profit des enfants de nos écoles. Cette retraite durera depuis vendredi soir jusqu'à lundi matin. Les parents sont encouragés à voir à ce que leurs enfants assistent fidèlement à ces exercices.

Catéchismes

On va sous peu recommencer l'oeuvre des catéchismes. Comme on le sait, ces catéchismes sont faits soit dans les maisons soit dans les écoles ou les salles. On a fait appel, dimanche dernier, au zèle des jeunes filles de la paroisse et on les a encouragées à donner leur nom comme catéchistes. Comme l'entreprise prend de l'envergure, on a besoin de plus de catéchistes. Celles qui voudraient faire ce beau travail d'apostolat seront les bienvenues.

Une soirée théâtrale unique en perspective

Avec la fin de l'été et des divertissements au grand air, on songe déjà aux réunions et soirées d'automne et d'hiver. Les vacances à peine terminées — et quelles vacances! — les membres de l'A.C.J.F. se mettaient bravement à l'oeuvre pour préparer une séance dramatique, et les répétitions vont maintenant bon train.

On annonce que cet événement artistique aura lieu le lundi 5 octobre. Nos jeunes filles tiennent évidemment à s'offrir les premières au début d'une saison qui sera, comme toujours, très brillante. C'est une façon élégante de parer à la compétition et à l'encombrement que l'on constate souvent plus tard.

Cette soirée présentera, par ailleurs, une originalité unique au pays. La comédie en trois actes et la féerie au programme n'ont jamais été donnés au Canada, mais ce n'est pas là le point sensationnel. L'un des rôles principaux dans les deux pièces sera tenu par l'auteur même, qui vient spécialement de France dans ce but.

Mlle Gabrielle Bossis, femme d'oeuvres et auteur dramatique, est une grande voyageuse pour qui les distances ne comptent pas. Elle a joué ses comédies, avec des artistes locaux, non seulement un peu partout en France, mais jusqu'en Algérie et au Maroc.

C'est une aubaine exceptionnelle pour nos jeunes filles de l'A.C.J.F. d'avoir à offrir un spectacle de cette originalité et de cette qualité. Sous la direction expérimentée de Mlle Fabiola Gosselin, elles travaillent avec enthousiasme afin d'être en mesure de figurer avec honneur auprès de l'auteur-interprète.

Nul doute que la population de Saint-Boniface appréciera ces louables efforts et viendra en foule à cette soirée unique.

Les titres des pièces à l'affiche? "Le Ramasseur de Braise" et "Les Poupées Mécaniques."

Anniversaire au Précieux-Sang

Lundi le 14 septembre, on a célébré au Précieux-Sang de Saint-Boniface, le soixante-quinzième anniversaire de la fondation de l'Institut. Son Excellence Mgr Yelle a célébré la messe de communauté à six heures et demie.

La communauté du Précieux-Sang a été fondée à Saint-Hyacinthe il y a soixante-quinze ans. L'histoire de cette fondation et du développement de cette communauté a été racontée et le tout tient du prodige. La fondatrice, Aurélie Caouette, est morte en odeur de sainteté.

Cercle Sainte-Elisabeth

Les Dames du Cercle Sainte-Elisabeth ont eu leur assemblée annuelle le 9 courant, en présence de Mgr le Curé de la cathédrale, leur chapelain. Les élections ont donné le résultat suivant: Présidente, Mme Henri Painchaud; 1ère vice-prés., Mme Mathurin André; 2ème vice-prés., Mme J. Dumouchel; secrétaire, Mme W. Raymond; trésorière, Mme W. Ledoux; conseillères, Mmes Jos. Bernier, Thomas Gagnon, Ernest Painchaud, J. Lavoie et Ed. Cossette. Distributrices du linge, Mmes Savoie, Cossette et Aubert.

Nous n'avons plus d'argent, il s'agit d'en faire: nos protégés comptent sur nous. Le rapport ci-dessous de Mme Dumouchel est convaincant et se passe de commentaires. Or, nous recommencerons les parties de cartes, et nous espérons avoir l'encouragement de notre population. Nous tendons la main au nom de Notre-Seigneur. Par amour pour Lui, vous y jetterez l'obole que nous vous demandons. La prochaine série de ces parties de cartes s'ouvrira mardi soir prochain, le 22 septembre, dans le soubassement de la cathédrale, à 8 h. Les parties subséquentes auront lieu les 1er et 4e mardi de chaque mois. On y jouera le bridge et le whist pour 25 sous, et les prix seront en argent comme l'an dernier.

On vous prie de faire parvenir à la sacristie tout linge usagé mais en bonne condition qui ne vous serait d'aucune utilité. Merci.

A.-G. RAYMOND
secrétaire.

Rapport de septembre 1935 à septembre 1936
116 familles secourues

31 manteaux et paletots	885 50
61 p. pantalons	78.60
31 combinaisons	29.45
38 blouses	26.65
17 chandails	18.10
12 cravates et 3 ceintures	3.75
16 rompers et overalls	10.55
63 p. chaussures	67.25
9 p. caoutchoucs	8.05
17 p. mocassins	16.30
118 p. bas	32.70
13 p. mitaines	4.05
41 robes	53.75
65 sous-vêtements pour filles	21.00
10¼ verges matériel à manteaux	16.55
39 verges matériel à robes	18 00
305½ verges flette	38.60
94¼ verges coton et 4 verges ouate	12.25
94 verges broadcloth	12.55
Laine, fil et élastique	4.50
40 p. chaussures usagées	24.60
Linge usagé comprenant habits, chemises, chapeaux, etc.	87.75
9 couvrepieds, 3 couvertures en laine, 1 oreiller	18.00
27 draps et 13 taies d'oreiller	23.35
2 matelas, 1 lit-sofa, 1 sommier, 3 chaises	8.50
Ustensiles de cuisine	11 00
8 chapelets	2.45
1 sac d'école	50
Total	$734.30

40 garçons et 36 filles ont été habillés pour la confirmation et la première communion.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

Semaine du samedi 5 septembre au vendredi 11 septembre

Samedi 5 septembre: 85 personnes assistaient à la messe à la Grotte, dont 70 ont reçu la sainte communion. Le temps était pluvieux vers la fin de la messe; aussi, à peine les pèlerins s'étaient-ils retirés qu'une pluie battante a suivi. C'était un Père Oblat qui disait la messe aux intentions des bienfaiteurs.

Dimanche 6 septembre: Temps très beau. A partir de 2 heures, visites continuelles; les chemins battus où l'ivraie n'a pas occasion de pousser, le disent assez. Vers les 6 h. le temps devint menaçant, à 6 h. 30 il se mit à pleuvoir, et le salut, annoncé pour 7 h., a dû se donner à l'église.

Lundi 7 septembre: Jour de vacances, visites nombreuses comme le dimanche; parfois une demi-douzaines d'autos stationnaient à la fois.

La quantité d'eau de Lourdes que nous avions fait venir de France est presque écoulée. On en a commandé encore.

La semaine suivante, samedi 19 septembre. Messe à la Grotte à 8 h. pour les bienfaiteurs de la Grotte. Les Pères remercient les bienfaiteurs de la semaine.

Dimanche 20 septembre: 3e du mois: Salut à la Grotte à 7 h. 30, suivi de la fameuse procession aux flambeaux, s'il fait beau. Ce sera probablement la dernière procession de la saison 1936. On s'attend à beaucoup de monde pour vénérer la Vierge Immaculée.

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B. — 1: Aujourd'hui même, 16 septembre, réunion des Novices. Ceux qui feront profession à la fin de la Retraite du 7 octobre y sont surtout attendus. — Demain, jeudi, 17 septembre, c'est la fête des Stigmates de Notre Séraphique Père Saint-François. Les Tertiaires qui le peuvent avec quelque effort, ne manqueront pas la messe et la sainte communion ce jour.

2: La retraite annuelle commencera le 4 octobre, fête de Saint François d'Assise. Nous venons d'apprendre que c'est le T. R. Père Eucharistе, Gardien de notre couvent d'Ottawa, qui viendra la prêcher. Le dimanche 4 octobre, aux messes de la cathédrale, il invitera tous les chrétiens à la suivre et elle commencera ce même soir, à la cathédrale, à 7 h. 30: chapelet avec prières du mois d'octobre, sermon, salut.

* * *

Conditions à garder en faisant son testament

Dans la répartition de ses biens on aura trois choses en vue: la justice, les convenances et la piété.

La justice, afin de ne faire tort à personne. Si donc on a des dettes, si l'on est lié par des engagements équitables, on doit y pourvoir. De même, si l'on a des héritiers de droit, on prendra garde d'attribuer à chacun, selon les lois ou les usages reçus, la part qui leur revient, afin d'éviter les funestes querelles. Mais si l'on est libre, on agira à sa volonté, sans oublier pourtant les convenances.

Les convenances — On a ici en vue les convenances familiales qui, sans être de droit strict, appartiennent un peu à l'équité naturelle et sont d'usage dans les bonnes familles. Car il est convenable que les libéralités, avant d'aller à des étrangers, soient plutôt réservées, en partie du moins, à ceux de la parenté qui le méritent par leur situation et leur vertu. On aura donc égard à ces considérations et, après avoir pesé toutes choses devant Dieu, on donnera aux siens les marques d'intérêt et d'affection convenables.

La piété — La justice et les convenances étant sauves, on cherchera dans cet acte suprême, à procurer la gloire de Dieu, le bien du prochain et son propre bien spirituel. On pourvoira donc aux messes à faire dire après sa mort pour le repos de son âme, et, si l'on peut disposer de sommes plus ou moins importantes, on les attribuera à des fondations pieuses, à des bonnes oeuvres, à des aumônes pour le soulagement des pauvres, pour le bien de sa famille spirituelle, etc.; mais l'on veillera à ce que la distribution des legs pieux ne soit confiée qu'à des personnes d'une probité certaine. Le mieux souvent, sera d'y pourvoir soi-même durant sa vie.

PETITES NOTES

On annonce les fiançailles de Mlle Bertha Poirier, fille de Mme veuve Poirier, de l'Ile-de-Chênes, avec M. Louis Marcoux, de Lorette. Le mariage aura lieu le 20 septembre prochain.

Les Intendants de la Nouvelle-France

Sir Thomas Chapais, historien, auteur de **Jean Talon** et de **Montcalm**, entre autres ouvrages, va publier prochainement en volume les articles qu'il a fait paraitre il y a plusieurs années dans les journaux, sous le nom de plume **Ignotus**, sur **les Intendants de la Nouvelle-France**.

Sir Thomas Chapais a déjà consacré tout un gros volume à un seul de ces intendants, le plus célèbre, Jean Talon. Il va compléter l'histoire des intendants sous le régime français.

TRIBUNE LIBRE

La Rédaction du journal n'est pas responsable des communications insérées sous cette rubrique. Les lettres destinées à la "Tribune Libre" doivent porter la signature de leur auteur, même si elles sont publiées sous des initiales ou un nom de plume.

Un dernier mot à M. N. Breton

Saint-Boniface, Man.,
le 10 septembre 1936.

Monsieur le Rédacteur,

J'étais certain que quelqu'un de Letellier répondrait à ma lettre au sujet des élections, mais je ne soupçonnais pas que, contrairement à la mienne, elle contiendrait des insinuations personnelles, des remontrances à outrance et des informations erronées en ce qui concerne Saint-Boniface, ce que je vais tenter d'élucider.

Evitant toute personnalité, je m'en rapporterai directement au reproche que l'on m'adresse: d'être partisan. Oui, je le suis peut-être, mais est-ce que le système de vote préférentiel ne me permettait pas de donner mon second choix à M. Gagnon, qui est un de mes amis, et lequel, en somme, est d'importance majeure quand on vient au résultat final? Est-ce que M. N. Breton pouvait, tout en votant selon ses opinions, porter considération au point de vue national?

En ce qui concerne Saint-Boniface, je dois dire que M. N. Breton s'en est trop tenu au compte rendu d'un certain écrivain qui dut se cacher sous le pseudonyme de "Citoyen" et dont les raisonnements sont complètement faux. Je serai bref et précis. Je pourrai d'autant plus prouver définitivement ce que j'avance.

Le choix devait se faire pour nous entre deux Canadiens français. Afin de ne pas entraver le succès du candidat libéral-progressiste ou celui du Crédit social, les adeptes de ce Comité décidèrent que ceux qui donneraient leur premier choix à M. Jodoin, voteraient pour M. Gagnon en second choix. C'était une entente amicale et définitive. Ce n'est qu'à la suite de la diffusion d'un feuillet où l'on proclamait en grosses lettres de "Prendre garde au Crédit social; c'est un poison!", que les adhérents de M. Jodoin crurent bon de ne pas tenir leur promesse en face d'un tel manque de parole de la part des libéraux-progressistes.

Ceci, M. Breton, est concluant, et n'exonère ni votre conduite ni l'attitude des Canadiens français de Letellier et vous prouve qu'il se peut, tout en étant partisan et d'âge mûr, que l'on fasse erreur.

Fleurette mérite nos félicitations pour s'être rendu compte de la situation anormale qui existe, et pour la manière logique dont elle tranche la question.

Votre tout dévoué,
J.-R. DUPAS

DÉCÈS

DURAND, Jules, 1027, ave. Clarence, Fort Garry, décédé subitement le 11 septembre, à l'âge de 69 ans. Lui survivent: sa femme et trois enfants. Service à l'église de Fort Garry le 14 septembre. Inhumation dans le cimetière du Sacré-Coeur, de Saint-Boniface.

GUILBAULT, Mme Victoire, de Fannystelle, décédée le 11 septembre, à l'âge de 69 ans. Elle demeurait à Fannystelle depuis 41 ans. Le service a eu lieu dimanche 13 septembre. Inhumation dans le cimetière de la paroisse.

TETRAULT, Phélias, 518, rue Langevin, Saint-Boniface, décédé à son domicile le 13 septembre, à l'âge de 62 ans. Il était né à Contrecoeur, P.Q., à l'emploi du C.N.R. depuis 32 ans.

MARSOLAIS, Dr Gaspard, de Saint-Eustache, décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, après quelques heures de maladie, à l'âge de 63 ans.

Un demi-million qui suscite des convoitises

TORONTO — M. et Mme Auguste Graziano, (cette dernière une Canadienne française), qui étaient sur les rangs pour le concours des enfants, institué par le testament du millionnaire excentrique, Millar, parlent d'abandonner la lutte, car ils reçoivent des lettres annonymes menaçant d'enlever leurs enfants s'ils maintiennent leur candidature.

"Je tiens plus à mes enfants qu'à tout l'argent du monde," a déclaré le père. Graziano a demandé la protection de la police et conduit lui-même en classe, tous les jours, ses cinq ainés.

"Le Journal d'Agriculture"

Une rumeur faisait dire, la semaine dernière, que le cabinet Duplessis avait décidé la suppression du "Journal de l'Agriculture." Ce n'était qu'un faux bruit, puisque nous savons maintenant que cette irremplaçable revue reviendra, comme en ses premières années, mensuelle.

Franchement, nous ne nous serions pas consolés de la disparition d'un périodique aussi nécessaire et aussi bienfaisant.

Le seul reproche entendu contre cette publication, c'est que, paraît-il, on y faisait, entre les lignes, de la politique de parti. Faute qui ne ferait pas "sauter en confession" les scribes exaltés qui s'en rendraient coupables, tant il est naturel de rendre à César ce qui appartient à César. Et avec l'ancien régime, il le fallait bien!

Mais nous ne souvenons pas qu'on soit tombé dans l'exagération. En grande partie, on pouvait toujours avaler avec un grain de sel.

Parlons plus net. Il nous semble avoir pressenti, entre deux timides éloges, un blâme raisonné contre certaines méthodes. Car, enfin, si au Ministère de l'Agriculture à Québec, l'on avait suivi les conseils du "Journal", l'ancien gouvernement eût trouvé de quoi faire oublier ses péchés!

Quant à l'ensemble de ses lecteurs, le "Journal" les gagnait de toutes pièces, et facilement. Sa rédaction visait à la précision et à la simplicité, et cela vaut qu'on l'en loue, pour s'être servi du seul langage qui convenait. La chronique ne dédaignait pas les pointes d'humour, très peu acérées, du moins guère barbelées: l'accès en crevait, mais il ne s'ouvrait pas à côté d'autres blessures. Quoi qu'il en soit, il s'y est dit de dures et opportunes vérités et c'est là un mérite estimable.

Et ces choses-là se disaient à point. Si bien que d'une année à l'autre, la collection du "Journal" formait une somme de petites et grandes actualités agricoles. Voilà pourquoi le "Journal de l'Agriculture" peut être perfectionné, sans rien perdre de sa valeur présente. Que des techniciens se chargent d'y apporter les changements utiles, et la classe rurale les en remerciera; mais, du moins, qu'on en garde le fond et le ton.

En tous cas, ce serait priver grandement les lecteurs du "Journal" que d'y enlever certaines signatures. La plupart sont celles d'hommes d'une rare compétence et dont le savoir s'exprime dans une langue aimable et vivante.

Voilà ce que nous pensions, quand une nouvelle prématurée nous apprenait la disparition du "Journal." D'exposer nos regrets nous a fourni une occasion d'en dire un peu de bien, et c'est un plaisir rare.

Cependant, il faut constater que cette revue n'atteint qu'à peu près la moitié des cultivateurs de la province de Québec. N'existerait-il pas un secret de la faire entrer dans tous les foyers? Et d'autre part, ne conviendra t-il pas de faire profiter les journaux de la valeur de ses textes et de ses illustrations?

A cette double demande, nous donnons cette raison que la répétition est la première puissance du monde, puisque c'est... la méthode de la publicité. Ou vice-versa.

Les quotidiens et les hebdomadaires, qui s'intéressent directement aux questions agricoles, ne manquent pas de citer les meilleures pages du "Journal." Mais nombre d'articles doivent être publiés sans les clichés explicatifs, et du coup perdent un peu de prix. Un échange de clichés, encouragé à même le trésor du ministère de l'Agriculture, rendrait des services tels qu'il n'est pas nécessaire d'en dire davantage.

Et si du "Journal", nous passons aux publications techniques (celles-ci, trop rares), nous ferions la même demande.

Enfin, de fil en aiguille, nous arrivons à une autre proposition: Nombre, de brochures agricoles, préparées à Ottawa et à Québec, font double emploi. Nous en ignorons l'utilité, mais ce que nous savons, c'est que du fédéral partent des textes traduits, donc d'abord pensés et ordonnés et présentés selon le génie anglais, et que du provincial, au contraire, c'est bien une édition française adaptée sans effort au génie français. La langue de ces éditions françaises est plus à portée de nos gens, et la disposition typographique répond au goût français: le "Journal" le prouve par lui-même. Québec rendrait un service immense à nos compatriotes en faisant adopter, pour les provinces anglaises où existe une demande pour les publications en langue française, ses publications et même son "Journal" de l'Agriculture."

Louis HEBERT

—(Le Droit).

Témoignage sensationnel sur l'U.R.S.S.

Le fascicule de juillet du Harpers Magazine contient un témoignage sensationnel et intéressant de M. Eugène Lyons. Celui-ci, communiste convaincu, a travaillé six ans à Moscou comme correspondant de la presse américaine. D'accord avec le Komintern, il accepta de collaborer à la "United Press" afin d'utiliser cette agence bourgeoise aux fins bolchévistes. Le journaliste ne s'attendait pas à trouver en Russie le paradis. Il admettait que toute révolution exige des sacrifices et il savait que l'édification socialiste était loin d'être achevée. Aussi tint-il bon longtemps, fermant volontairement les yeux sur la sottise et le caractère inhumain du régime soviétique. Mais la tragique vérité, qui brisait complètement son idéal, s'imposa à lui. Tous les abus qu'il dénonçait aux Etats-Unis en sa qualité de communiste, il les retrouvait amplifiés sous le régime de Staline. Lui qui avait fait campagne pour Sacco et Vanzetti, était obligé de reconnaitre que la "justice révolutionnaire" des Soviets était bien pire que la "justice capitaliste" américaine.

Le journaliste comprit que le prix de l'expérience communiste en Russie était si exorbitant, les méthodes employées si inhumaines, qu'ils ne pouvaient être justifiés par les soi-disantes "conquêtes" du régime. Enfin, en constatant la formation des nouvelles classes privilégiées en U.R.S.S., l'inégalité croissante, l'exploitation éhontée des travailleurs, le journaliste américain ne voulut pas tromper ses lecteurs et dénonça la vérité. Ce fut la rupture avec les bolchévistes, et avec leurs amis bourgeois.

L'auteur stigmatise à juste titre la sottise, le cynisme de ces derniers qui, par intérêt ou par snobisme, trahissent la cause de l'humanité en facilitant au Komintern son travail de désagrégation.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

ENTRE NOUS

Chères lectrices,

Nous voici de retour à la "Page Féminine", heureuse de reprendre notre tâche aimée.

Le changement de milieu et d'activité, l'apaisement bienfaisant d'un décor calme: rien de tel pour recharger d'énergie les cellules nerveuses.

Avez-vous pu aussi vous ménager des jours de repos à la campagne ou le devoir vous a-t-il rivées au foyer? Il faut alors savoir vous réserver, au milieu de vos occupations journalières, des moments de détente qui renouvellent vos forces, rendent l'élan au moteur fatigué.

Pendant que bébé sommeille ou après le départ des enfants pour l'école, laissez là vaisselle, ménage, couture; allongées sur votre lit, détendez vos membres las, faites le vide total du cerveau ou n'ayez que des pensées riantes.

Ne soyez pas de ces femmes, impitoyables pour elles-mêmes et les autres, qui ne souffrent aucun accroc au programme de la journée et font subir à leur entourage, 365 jours par année, le poids d'une humeur aigrie et de nerfs surmenés. Ce simple recueillement de 15, 20 minutes par jour est devenu une nécessité à notre époque trépidante, tant pour le bon fonctionnement de la santé physique que pour le juste équilibre du cerveau.

Vous connaissez le proverbe: "Qui veut aller loin ménage sa monture." Si vous désirez "durer", sachez donc vous reposer. Ce qui vous semble du temps perdu sera en réalité un gain précieux pour l'harmonie du foyer; vous ferez mieux et plus vite votre tâche coutumière, votre esprit en deviendra plus vaillant, votre humeur plus sereine.

MÈRE-GRAND

L'INSTITUTRICE

Nous gardons tous un profond souvenir des femmes qui, après notre mère, se sont penchées sur notre enfance. Parmi ces figures, qui ne s'estompent jamais tout à fait, celle de l'institutrice est au premier plan.

Ils sont si gentils, les bambins qui sont dans leur première année d'école. Comme ils se redressent, le matin, en partant pour la classe, leurs livres—pas bien gros — leur cahier et leur crayon serrés dans un cartable ostensiblement porté. Comme ils trottinent, de peur d'arriver en retard, sans doute, mais aussi dans l'espoir d'être les premiers à dire bonjour à Mademoiselle.

Cette gentillesse enfantine est émouvante par sa sincérité et elle aide souvent l'institutrice des petites classes à supporter son ingrate besogne.

On ne pense pas tout à fait assez à elle. C'est pourtant par ses soins que les jeunes cerveaux se développent. Apprendre l'alphabet à de tout petits enfants est, à mon sens, plus difficile qu'enseigner la syntaxe à ceux qui, plus âgés comprennent, assimilent, peuvent raisonner et mettre à profit les instructions et les leçons.

Avec le tout petit, il faut user de patience, n'employer que des mots simples, ne donner que des exemples à la fois frappants et compréhensibles. Il faut aussi compter sur la distraction inévitable de ces six ou sept ans, que l'on tient enfermés pour la première fois et à qui, souvent, les jambes fourmillent. Ils ne comprennent pas tout de suite l'indispensable discipline, ne peuvent pas toujours se taire toute une journée ni rester, bien sages à la même place. Il arrive même qu'à force d'être tranquilles, ils s'endorment sur leur petit pupitre, la tête au creux de leurs bras repliés.

Pourtant, ils sont pleins d'ardeur. Aller à l'école, c'est déjà être quelqu'un et tout leur petit "moi" se gonfle d'un naïf orgueil. Porter un sac au dos, tenir un cartable à la main, posséder en propre un livre de lecture, tout plein d'images p-p-a, pa-p-e, pe. Et la première phrase enchaînée, quel triomphe quand on la lit tout entière sans faute: papa a la pipe; avoir un beau catéchisme relié, couvert de beau papier glacé, avec son nom calligraphié par Mademoiselle, écrire dans un beau cahier à deux lignes, avec un vrai crayon, pensez un peu!

Et la classe, donc! Les petits pupitres individuels, le tableau noir, les cartes, les beaux exemples, disposés, tout alentour, sur les murs, le beau Christ qui tend les bras aux écoliers et vers qui, trois fois par jour monte la prière!

Et les petits camarades! on a vite fait, dans tout le lot, de trouver ceux que l'on aimera particulièrement et d'évincer les autres. Mais le principal personnage, dans la classe, c'est Mademoiselle.

Elle est gentille, assurément. On la regarde, on la trouve belle, si elle nous donne des récompenses et ne punit pas trop, comme on va l'aimer. On l'écoute, on essaie de comprendre, on rit quand elle dit des choses amusantes.

On s'arrache aussi la faveur de la servir. Quel plaisir d'être demandé pour aller faire une commission, porter un livre chez Mademoiselle la Directrice, important personnage qu'on n'aborde qu'en tremblant un peu; on ferait n'importe quoi pour que Mademoiselle nous dise de passer le chiffon sur les tableaux, et celles qui demeurent près de chez elle sont bien heureuses. Elles partent avec Mademoiselle, lui font, dans la rue, une escorte panachée, et l'une d'elles a — faveur suprême —l'insigne honneur de porter son sac.

Tous ces petits coeurs s'offrent sans arrière-pensée, et l'institutrice le sait bien. Il faut, pour exercer cette profession, une mentalité spéciale, des vertus très réelles. En plus de la patience qui est la qualité primordiale, il faut une psychologie très fine, qui permette de comprendre tous ces petits caractères, aussi différents les uns des autres que possible. Il faut vite discerner les intelligences vives, les petits esprits paresseux, les suivre selon leurs besoins, exciter les apathiques, refréner les enthousiastes, et il convient aussi de récompenser, s'il faut aussi punir; pour l'une comme pour l'autre, il faut du tact et de la justice, car l'enfant discerne très vite les passe-droits, il s'indigne, il pleure, il se révolte.

Et l'institutrice est heureuse quand elle a récompensé et qu'elle voit, dans de grands yeux, rayonner le plaisir d'avoir une belle médaille épinglée sur le petit coeur qui bat fort de contentement, et si elle pouvait voir la scène qui se déroule, à la maison! quand la maman, aussi fière que l'enfant, met deux bons baisers sur les bonnes joues un peu enfiévrées, elle se dirait que son métier bien qu'un peu ingrat a cependant de bons côtés puisqu'il donne aux enfants, qui synthétisent le futur, le goût de l'effort intelligent, le seul qui puisse devenir une puissance.

Odette L. OLIGNY.
—(Le Canada).

Dis-moi

Dis-moi de quel côté tu regardes et je te dirai ce qui te fait envie.

Dis-moi ce que tu ne dis pas et je te dirai ce que tu redoutes.

Dis-moi de quoi tu te plains, et je te dirai ce que tu vaux.

Dis-moi ce que tu lis, et je te dirai ce que tu sais.

Dis-moi ce à quoi tu penses, seule, et je te dirai ton point faible.

Dis-moi ce que tu hais et je te dirai ce que tu déchires.

Dis-moi tes opinions et je te dirai tes passions.

Dis-moi de quoi tu te vantes, et je te dirai ce qui te manque.

Dis-moi les spectacles que tu aimes et je te dirai les fautes que tu commets.

Dis-moi qui tu méprises; et je te dirai qui tu jalouses.

R. P. PALAU, S.J.
—(La Catholique d'action).

Entre l'arbre et l'écorce

Dans le ménage le plus tendrement uni peut, d'un moment à l'autre, surgir une cause de mécontentement. En lui-même le motif de la querelle est peut-être insignifiant; mais il y a eu des mots un peu vifs... on s'est boudé... pas bien longtemps, on s'aime trop pour cela; le nuage crève en pluie d'orage et le ciel après n'en est que plus bleu. L'orage passé, on l'oublie.

Si le grief est plus sérieux, si le coeur et non plus seulement l'amour-propre a été atteint, on peut encore pardonner, et tenter l'apaisant oubli... On le peut à la condition que nul autre que "Lui" et "Elle" n'ait su ce qui s'était passé. Mais que l'offensé commette l'imprudence d'aller se plaindre à ses parents, à sa mère, surtout, et le plus léger différend prendra une terrible importance. Pour consoler, on plaindra; on approuvera, justement ou non, la rancune: "Tu ne dois pas supporter cela!" Et avec les meilleures intentions du monde, on promettra: "Attends! Je vais lui parler, moi, "à ce monsieur..." ou à cette petite!"

Et voilà la catastrophe! Un tiers appelé lorsque plus que jamais il faudrait n'être que deux. Ce n'est pas un doigt glissé entre l'arbre et l'écorce, c'est un coin qui de son propre poids s'enfoncera toujours plus avant. Maintenant que d'autres "savent", l'orgueil s'en mêle: il importe de prouver de la force de caractère et qu'on sait se faire respecter.

Le mal est fait

C'est fini, le mal est fait. Non seulement, il y a désormais une fissure dangereuse dans l'union des époux, mais celui dont l'autre s'est plaint ne pardonnera pas à ses beaux-parents de s'être occupé de ce qui se passe dans son ménage et le leur fera sentir. Là, il y a plus qu'une fissure: une irréparable lézarde.

Et c'est le confiant abandon devenu impossible: ce qui s'est produit ne se reproduira-t-il pas? A chaque mécontentement, ira-t-on encore en faire la confidence?

Prenez garde!

Plus ce qui vous blesse, vous peine, vous humilie est grave, plus vous devez trouver en votre amour la force de tout supporter seule, afin d'être seule à savoir que, dans ce coeur que vous aviez cru d'or pur, vous avez découvert l'alliage. Pas davantage à vos parents qu'à votre plus chère amie n'avouez la pénible découverte.

Si douloureuse que soit une blessure, le temps peu à peu la cicatrise, mais il ne faut pas que des mains étrangères sous prétexte de la panser, l'enveniment.

Soyons polis

Etre poli n'est pas une infériorité comme beaucoup de personnes semblent le croire à notre époque. Etre poli est l'expression la plus élémentaire d'une bonne éducation, et facilite les rapports des hommes entre eux. Il est donc essentiel d'inculquer aux enfants, dès leur plus jeune âge, le sentiment des bonnes manières que l'on appelle la politesse.

Les enfants étant des échos, les parents doivent leur donner le bon exemple en parlant poliment. Pourquoi employer un ton brusque ou impatient, comme cela arrive si souvent? Il est aussi facile de se faire obéir en évitant les phrases sèches telles que: "Allons, dépêche-toi!... donne-moi ça... Va-t'en, tu m'ennuies!..." etc..., à force d'entendre ce ton rude, l'enfant, instinctivement, l'emploiera, et vous vous plaindrez de son manque de respect à votre égard. Pourtant vous êtes les premiers coupables.

Pourquoi aussi supprimer, quand vous parlez aux petits, le "merci" ou le "s'il te plait", que vous exigez d'eux?

Si vous vous adressez à vos enfants posément, le jour où vous êtes obligés d'élever la voix, ils seront d'autant plus sensibles à votre observation; d'autre part, comme dans le premier cas, ils suivaient votre mauvais exemple, dans le deuxième, ils copieront naturellement vos façons aimables.

Autrefois, où les exigences de la politesse étaient plus grandes qu'aujourd'hui, dans bien des familles, le tutoiement des enfants envers les parents paraissait irrévérencieux. C'était une exagération. On peut être fort respectueux et employer le "tu" familier, car ce n'est pas dans un pronom personnel que se traduit toute une attitude.

Le manque de politesse des enfants vient souvent de leur arrogance; ils n'ont pas, ou ne veulent pas avoir la notion de leur infériorité. Ils doivent pourtant le respect à tous, puisqu'ils doivent obéir à tous (parents, maitres, serviteurs), ce n'est pas là une infériorité infamante car elle est due seulement à leur jeune âge. Il faut essayer de le leur faire comprendre, afin qu'ils soient polis aimablement, et prennent ainsi l'habitude de l'être sans effort.

A une époque où la vulgarité est devenue un dangereux snobisme, il est permis d'affirmer que c'est un devoir d'essayer de conserver la vieille tradition de la politesse française.

RETOUR

Bonjours, chers petits amis,

Me voici en retard de deux semaines. Dieu sait pourtant si l'inexactitude me déplait. Prenez-vous en aux circonstances —ces horripilantes circonstances d'où surgissent tant d'imprévus — qui se rient de mes projets comme le bonhomme dans la lune.

Vite, j'ajuste mes lunettes, relape mon petit chignon (non, il n'est pas encore sur le dessus de ma tête) et me permets un coup d'oeil furtif dans chacune de vos classes.

Qu'y vois-je? Hélas! Plusieurs oiselets ont pris leur essor vers les grands devoirs de la vie.... Mais voici des frimousses familières et des "petits nouveaux" aux fronts avides d'apprendre. Des dissipés, des espiègles.... oh! il y en a bien quelques-uns — à votre âge il est permis de l'être un peu, pas trop cependant. Des paresseux? Non, j'ai beau chercher, je n'en vois pas.

Tranquillité d'esprit, contentement, résolution joyeuse en face de la tâche à remplir, plaisir de partir de nouveau à la conquête du savoir: voilà ce que me disent vos clairs regards de vaillants. Laissez-moi vous en féliciter.

En ce monde, mes enfants chacun de nous a un rôle à jouer et chaque année de notre vie représente une partie de ce rôle que nous devons remplir.

A vous d'accomplir votre tâche de cette année avec tant de perfection et d'esprit surnaturel qu'il en résulte un peu plus de bien sur la terre, un peu plus de contentement pour vos parents et vos maitresses, un peu plus de gloire pour Dieu!

MÈRE-GRAND.

LE ROI DES BONS GARCONS

Il y avait une fois, au village de Trentheim, un petit fermier nommé Mayer, qui ne s'était jamais mis en colère. Les garçons et les filles de Trentheim se creusaient la tête pour trouver de bonnes malices et le pousser à bout, mais jamais personne n'avait pu y parvenir. Quand on voulait donner à entendre qu'une chose ne se ferait jamais, on ne disait pas, comme dans les autres pays: "Ce sera pour la semaine des quatre jeudis," on disait: "Ce sera pour le jour où Mayer se fâchera."

Comme les plus malins du village y avaient perdu leur latin, on finit par le laisser tranquille et, de l'avis des anciens, il fut proclamé le Roi des Bons Garçons. Mais, un beau jour, les hostilités reprirent, sans qu'il pût savoir pourquoi.

Par une chaude après-midi, le Roi des Bons Garçons monta dans son bateau et pour aller chercher de l'herbe dans une île qui est au milieu du lac, à un endroit où elle est plus nourrissante et plus parfumée que partout ailleurs.

Déjà, il était à quelque distance du bord, lorsqu'une voix essoufflée cria de loin:

—Holà, de la barque!

Mayer tourna la tête et vit le gros Albrecht qui accourait de toutes ses forces; sa soeur Wanda venait un peu en arrière.

—Où vas-tu? demanda sans façon le gros Albrecht.

—Je vais à l'herbe, là-bas.

—Nous aussi, emmène-nous.

—Ca ne se refuse pas, répondit Mayer.

Et il revint au bord. Albrecht s'embarqua et sa soeur après lui.

Quand on fut de l'autre côté du lac, on se mit à fourrager sans perdre de temps.

—Nous sommes prêts, dit Albrecht au bout d'une heure.

—Moi aussi, répondit Mayer.

On retourna au bord du lac. Comme la barque était à Mayer, il en fit poliment les honneurs: je veux dire qu'il resta en arrière, avec sa charge d'herbe qui lui faisait plier l'échine, tandis que les autres s'installaient. Mais au moment où il s'apprêtait à les suivre, la barque, sous l'impulsion d'Albrecht, s'éloigna brusquement de la grosse pierre sur laquelle il se tenait en équilibre.

Il leva la tête d'un air surpris et se trouva, au premier moment si penaud et si décontenancé, qu'Albrecht et Wanda se mirent à rire aux larmes. Je vous réponds que c'étaient de fameux rires; les bois en résonnaient à plus d'une demi-lieue et les rochers du rivage en renvoyaient l'écho, sur la surface paisible du lac.

Le premier moment de surprise passé, Mayer se mit à rire aussi.

—De quoi ris-tu? lui demanda brusquement Albrecht.

—Parbleu! je ris de vous voir rire.

—Si tu pouvais voir la figure que tu fais d'ici, perché sur la pierre comme un gros héron, tu rirais bien davantage.

—Je ne demande pas mieux que de rire davantage, répondit le Roi des Bons Garçons, viens prendre ma place et donne-moi la tienne. Je te dirai franchement l'effet que tu produis.

—Nenni! répondit Albrecht d'un air narquois. Je suis bien ici, je m'y tiens.

—C'est, dit Mayer, la différence qu'il y a entre nous deux; moi, je ne suis pas trop bien sur cette pierre.

—Saute en barque!

—C'est trop loin.

—Mets-toi à l'eau!

—C'est trop creux.

—A-t-on jamais vu un monsieur si difficile? cria Albrecht en saisissant de nouveau les avirons. Puisque tu ne veux pas venir avec nous, au revoir, voilà le soleil qui descend, le temps est à l'orage, nous ne pouvons pas attendre plus longtemps.

Mayer réfléchit quelques secondes et dit tranquillement:

—Albrecht, qu'est-ce que je t'ai fait pour que tu me joues un tour pareil?

—Tu m'as fait que je voudrais te voir en colère une pauvre petite fois; voilà ce que tu m'as fait.

Mayer se mit à rire:

—Je ne peux cependant pas me mettre en colère rien que pour te faire plaisir.

—Je t'aiderai, sois tranquille, répondit Albrecht.

—Comment cela?

—En te laissant passer la nuit ici.

—Tu ne ferais pas cela?

—Je le ferai certainement.

—Tu es dans ma barque.

—Viens la prendre.

Mayer fit volte-face, regagna le bord, de pierre en pierre, déposa son fardeau, s'assit dessus, alluma lentement sa pipe et en tira de grosses bouffées.

—Mayer! cria Albrecht avec impatience.

—Présent! dit Mayer en se levant, avec empressement.

—C'est pour te souhaiter le bonsoir, dit ironiquement Albrecht.

—Il faudra donc que je couche à la belle étoile?

—Tu l'as dit, Robinson.

—Bah! on n'en meurt pas!

—Quel chien d'entêté! N'as-tu pas au moins quelque commission pour à-bas?

Mayer se mit à réfléchir:

—Personne ne m'attend; les bêtes sont en sûreté dans la pâture, Seulement...

—Seulement quoi?

—Seulement la vache rousse est malade.

—Elle peut bien crever si elle veut.

—Tu ne dis pas ce que tu penses. Jamais un homme de chez nous n'a été cruel pour une pauvre bête. Tu iras la voir, tu te connais à ces choses-là aussi bien que moi.

—C'est ton dernier mot? demanda Albrecht en fronçant les sourcils.

—Trouve-moi une autre combinaison, répondit tranquillement le Roi des Bons Garçons.

—En voilà une autre, dit joyeusement Albrecht en virant de bord. Prends ton herbe et reviens avec nous. De ma vie, je n'ai vu un aussi bon garçon que toi.

Mayer ne se le fit pas dire deux fois. Quand le passager fut à bord avec sa cargaison, Albrecht lui dit:

—Non, non, tu ne toucheras pas aux rames; couche-toi dans le foin comme un prince. N'importe, tu aurais bien dû te fâcher rien qu'un petit peu, pour me faire gagner la prime.

—De quelle prime parles-tu?

—Ah! ah! mon gaillard, reprit gaiement le gros Albrecht; nous nous sommes réunis à quinze pour conspirer contre toi; chacun de nous a déposé un thaler entre les mains de Christian; quinze thalers de prime pour celui qui te mettrait en colère. Je suis le quinzième et dernier; les quinze thalers te reviennent.

—M'est avis que ces thalers-là, dit Mayer, feront grand bien à la veuve du forestier, depuis la mort de son mari, elle est dans la misère.

—Vieux, tu es un vrai homme, répondit le gros Abrecht.

Quelques semaines après, le Roi des Bons Garçons épousa la soeur d'Albrecht, qui était une bonne fille et un excellent parti.

—Elle mènera son mari, disaient les gens qui n'y voient pas plus loin que le bout de leur nez.

—Oui, oui, répondaient les anciens, elle le mènera où il voudra aller; dans un ménage, comme partout ailleurs, celui qui mène l'autre, c'est celui qui ne se fâche jamais.

S. O. S.

Vous connaissez cet appel de détresse lancé par les navires ne péril: "Save our Ship" et que la plupart des pays ont adopté. S.O.S. cela veut dire: venez à notre secours! Oui, venez à mon secours, chers enfants. Au cours de mes vacances, ce livre précieux qui contenait vos dates de naissance a sombré dans le néant. J'ai eu beau tout remuer, bouleverser, chambarder: pas la moindre trace!

Dès vos premières lettres, veuillez donc m'envoyer cette date indispensable pour la rubrique "Joyeuse Fête."

Dans chaque classe ou chaque école, il se trouverait peut-être une petite fille bien gentille, un bon petit garçon qui me ferait la liste des anniversaires de naissance de tous ses camarades? A ces obligeants petits amis, je promets un souvenir palpable de ma gratitude. D'avance, merci!

M.-G.

Le Coin des Jeunes

BIENVENUE!

Chers petits amis,

Vos lettres m'ont d'autant plus réjouie qu'elles étaient inattendues. Je les ai dégustées de la première à la dernière ligne. La délicate fraicheur des sentiments, l'écriture soignée, les nouvelles captivantes: tout y est délices pour les yeux, enchantement pour le coeur. Merci, merci, chers enfants, revenez encore et soyez certains que nous allons bien nous aimer encore cette année.

Entendre cet air joli sur l'harmonium, oui, cela me tente, mon petit Clément. Mais je me garderai bien de faire des promesses. De malins génies se plaisent à mettre des bâtons dans les roues chaque fois que je projette le moindre voyage. Peut-être lisent-ils le "Coin des Jeunes"?

Tous mes petits amis peuvent maintenant m'écrire. Je m'attends à recevoir des piles et des piles de lettres. N'oubliez pas, mes enfants, de mentionner votre date de naissance et de me donner les grandes nouvelles de vos vacances.

Bienvenue à tous, anciens et nouveaux!

Alice Préfontaine, Gilbert Précourt, Lucienne Précourt, M.-Louise Lamothe, Rosalie Hunt, Edouard Lamothe, Roméo Richard, Henri Lamothe, Conrad Préfontaine, Mary Hawrylij, Marguerite Pelland, Rosa Lamothe, Eveline Richard, Robert Perras, Lucille Préfontaine, Annie..., Clément Lamothe, Thérèse Préfontaine, Géraldine Champagne **Saint-François-Xavier**; Simone Bonin, Irène Tougas, Thérèse Desrosiers, **Sainte-Anne-des-Chênes**; Marie-Marthe Delorme, Annette Dorge, **Saint-Adolphe**.

M.-G.

Au jardin d'acclimatation

—Pourquoi la girafe a-t-elle un cou si long?

—Tu es bête! Si elle l'avait plus court, comment voudrais-tu qu'il arrive jusqu'à sa tête?

Au museum d'histoire naturelle

La gouvernante au jeune garçon dont elle a la surveillance: Prenez garde, Eusèbe, ne vous approchez pas trop près de ce tigre. Il n'est peut-être pas bien empaillé!

JOIES D'ORPHELINES

St-François-Xavier, Man.,
Le 4 septembre 1936.

Chère Mère-Grand,

Enfin nous avons commencé nos classes le 31 août et combien je suis heureuse de me mettre à l'ouvrage pour faire une bonne année!

Je veux vous parler de mes vacances, quoique je les aie passées au couvent. Notre bonne Soeur Supérieure savait si bien nous amuser et nous distraire, sans négliger le travail bien attendu. Nous avons été jouer dans la rivière, nous avons été aux cerises.

Le plus beau souvenir me vient d'un plaisir auquel nous ne nous attendions pas. Alice Préfontaine voulant, je crois, nous faire passer de bonnes heures en famille nous invita nous, petites orphelines, à un "party". Nous nous sommes amusées à toutes sortes de jeux, promenades le long de la rivière et dans le bois. Mlle B. Préfontaine était la gardienne; elle fut vraiment bonne et veilla à ce que nous ne nous cassions ni un bras ni une jambe. Mme Préfontaine, comme une bonne maman, soufflait sur les petits bobos; pour ma part j'aime à toucher à tout, et il m'arrive souvent des accidents. Le soir, en arrivant au couvent, nous en avions long à raconter et ce soir-là, nous avons pensé que les petits enfants sont heureux d'avoir un bon papa et une bonne maman!

Une autre surprise nous attendait à la fin des vacances. Ce fut l'arrivée d'un "bateau berçant". Oh! nous criions, sautions de joie! Il venait de l'Hospice. Venant de là, vous savez Mère-Grand, qui nous le donnait? Notre bonne Soeur Supérieure de l'Hospice que nous appelons ici notre bonne Grand'maman. Ce n'est pas la première fois que ses gâteries nous font sauter de bonheur.

Au revoir, chère Mère-Grand. Je vais à la messe tous les matins et je demande au bon Dieu que vous ne soyez pas malade et que vous restiez longtemps au "Coin des Enfants."

Votre petite-fille reconnaissante,
Rosalie HUNT.

Fin de septembre

Septembre est près de sa fin. Déjà, la nuit inattendue tombe trop vite et trop bas, comme un chapeau rabattu sur la face claire du jour. Sous le soleil mélancolique, les champs s'étendent, dépouillés, aux lueurs éparses des feux que les paysans allument et dont les longues fumées lentement s'envolent au-dessus des jachères.

Dans les bois déjà plus clairs, des feuilles pâlissent et se tachent d'or. Mais, le matin, dans la rosée, c'est une lumière fine et jolie, des ombres veloutées, un mystère délicat. Des arbres ont comme de frais visages; des tiges mouillées vous caressent la joue; des fleurs égouttent une larme pure. Dans les arbres à baies, merles et grives jacassent. Des grains de corail trainent, tombés du cornouiller. Le chêne, comme un arbre de Noël, a laissé choir ses jouets; le hêtre, qui rougit au bout de ses feuilles longues, laisse tomber ses petites châtaignes pour rire. Les menus fruits du bois, fruits de dinette et d'oiseaux, ornent les arbustes qui ont l'air de se les être accrochés aux oreilles. Et, par intervalles, sans autre motif, une feuille se détache, s'envole, et, tournant sur elle-même comme si elle choisissait l'endroit, va se poser là-bas, sur l'herbe, où, sur son fin canevas, la rosée va broder une feuille précieuse d'argent.

H. FEVRE.

Un comble

—Quel est le comble de la gourmandise?

—Dévorer un affront.

Définition

—Mimi, tu sais ce que c'est une chrysalide?

—Oh! oui, c'est un papillon dans son étui.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Funérailles

M. l'abbé Louis de Gonzague Bélanger que la mort foudroyait instantanément dans sa cure de Rainy River, Ont., le 4 septembre, est le premier Manitobain ordonné prêtre et un enfant de notre paroisse. La sainte Vierge choisit pour l'enterrement de son serviteur la belle fête de sa Nativité, le 8 du courant.

Les funérailles furent présidées par Son Excellence Mgr Béliveau, assisté au trône du T. R. P. Lamontagne, provincial des Oblats, et de M. l'abbé Beaudry, curé d'Aubigny. Mgr Jubinville, P.A., V.G., curé de la cathédrale, chanta le service tandis que MM. les abbés Bocan, curé de Sainte-Agathe, et Hogue, curé d'Elie, remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre. En même temps des messes furent célébrées par MM. les curés Saint-Amant, de Lorette; Laurin, de Letellier; et Philippe, de Gentilly, diocèse de Crookston, Minn.

Un cortège imposant de prêtres venus témoigner de leur estime du confrère défunt et de leurs sympathies à sa famille occupait le choeur et la nef de l'église. Voici les noms: Le T. R. P. Lévesque, C.SS.R., provincial de Sainte-Anne-de-Beaupré; le R. P. Léon Laplante, C.SS.R., curé de Sainte-Anne-des-Chênes; MM. les curés Derome, de Stonewall; Sabourin, de Saint-Pierre-Jolys; Paillé, de Saint-Norbert; Benoit, de Saint-Malo; Claveloux, de Thibaultville; R. P. Jubinville, O. M.I., du Sacré-Coeur de Winnipeg; MM. les abbés d'Eschambault, chancelier, et Primeau, procureur du diocèse; le R. P. Mailhot, S.J., procureur du Collège de Saint-Boniface; M. les abbés L. Bastien, curé d'Oakwood, diocèse de Fargo, N.D.; Landreville, chapelain du Sanatorium; Bellavance, curé de Transcona; Brodeur, de Holy Cross; Mireault, de La Salle; McDougall, de Saint-Georges; Léon Roy, de Saint-Joseph; Forest, de Saint-Adolphe; Dufort, de Vassar; Lavoie, de Fannystelle; Senez, de Somerset; Gagné, de Haywood; Gustave Couture, de Starbuck; Adélard Couture, de La Broquerie; Vinet, du Lac-du-Bonnet; Normandin, de Sainte-Geneviève; les RR. PP. Kalmès et Plourde, O. M.I., de Winnipeg; MM. les abbés Chamberland, vicaire à Lorette; Phaneuf, Picton, Albert Brunet, Lévêque, L.-P. Brunet, de l'archevêché; Champagne, vicaire à Saint-Georges; Dugal, à Saint-Jean-Baptiste; les RR. PP. Paré, Parent, Harvey et Bouchard, C.SS.R.; MM. les abbés Robert, Beaupré et Maurice, séminaristes de Gravelbourg.

Le deuil était conduit par les trois soeurs du défunt, la Révérende Soeur Bélanger, des Soeurs Grises, Mlle Elzire Bélanger et Mme Arthur Cusson; MM. Cyprien, Adélard, Georges et Alphonse, ses frères, et autres parents et amis, ainsi que par des paroissiens de Rainy River.

Le chant fut confié à la Chorale Sainte-Cécile de notre paroisse.

Le défunt repose en attendant la résurrection sous le grand christ élevé à la mémoire du curé-fondateur, M. l'abbé L.-R. Giroux, à côté de ce même prêtre qui le baptisa et le tint sur les fonts baptismaux, le 12 avril 1879.

R. I. P.

En route vers l'Indochine

Le deux courant, notre communauté accueillait pour 24 heures, huit jeunes missionnaires rédemptoristes en route vers l'Indochine. Ce sont le R. P. Le Roy, ci-devant Préfet des Etudes et professeur de théologie dogmatique à Ottawa; les RR. FF. Georges Laplante, neveu de notre R. P. Recteur, Lionel Sirois, Robert Fortier, Léopold Fortin, Alexis Trépanier, Jean-Marie Labonté et André Lamontagne. Ces scolastiques vont grossir et stimuler le studendat annamite encore à ses débuts. Par une coïncidence fortuite, ces huit partants sont tous originaires du diocèse de Québec. Ils ne seront au terme de leur voyage et de leurs voeux qu'à la fin du mois. Nos prières et nos souhaits de fructueux apostolat les accompagnent.

SAINT-PIERRE-JOLYS

Il nous fait plaisir d'annoncer que M. Laurier Regnier, avocat, recevra ses clients à l'hôtel, tous les samedis, de 10 heures de l'avant-midi à 5 h. de l'après-midi.

SAINTE-AGATHE

Le 4 septembre dernier, dans la paroisse de Sainte-Agathe, s'éteignait, presque subitement, à l'âge de 27 ans et un mois, Mme Louis-David Nolette. La défunte, née Olivine Miron, était la fille de M. et Mme Hildège Miron, de Cold Lake, Alberta. Elle laisse, pour pleurer sa perte, outre son époux et ses parents, quatre enfants: Richard, Maria, Aline et Marcel; trois frères, Hector, Silva et Raymond Miron, de Cold Lake; deux soeurs: Mme Paul Poirier, de Cold Lake et Mme Lucien Desrosiers, de Détroit, Mich.

Avantageusement connue dans la paroisse, la défunte est universellement regrettée.

Les funérailles eurent lieu lundi le 17 octobre, à l'église de Sainte-Agathe. Le service fut chanté par M. l'abbé Elie-B. Rocan, curé de Sainte-Agathe. On remarquait au choeur: M. l'abbé J.-Albert Beaudry, curé de Saint-Antoine-d'Aubigny, et M l'abbé Jacques Barclay, vicaire à Sainte-Agathe.

Le cortège funèbre était conduit par M. Cyrille Nolette.

Les porteurs étaient MM. Albert, Arthur et Emmanuel Nolette, beaux-frères de la défunte, de Sainte-Agathe, Albert Morissette, de Radville, Sask., et Alphonse et Edmond Dufault, de Saint-Boniface.

Une assistance nombreuse et recueillie assistait au service.

Le décès de Mme Nolette est le deuxième deuil que subit la famille Nolette en quelques semaines. Le 29 août dernier, M. Eugène Nolette, frère de M. Louis-David Nolette, perdait son plus jeune enfant, Denis-Gérard, âgé de deux mois.

La famille Nolette remercie chaleureusement tous ceux qui lui ont accordé aide ou sympathie en ces deux épreuves. M. Louis-David Nolette offre, en particulier, ses remerciements à toutes les personnes qui ont offert des prières ou autres secours spirituels pour son épouse. Il remercie spécialement les familles Ouimet, de leur aide sympathique.

La "Liberté" présente aux familles éprouvées ses vives condoléances.

LORETTE

Jeudi, le 10, avait lieu l'exposition de la jeunesse scolaire.

Grâce aux soins de M. l'Agronome Lafrance, différents clubs fermiers ont été organisés depuis une couple d'années, parmi la jeunesse étudiante.

L'exhibition, à l'automne, témoigne du travail accompli, et des résultats obtenus.

Nous avions, cette année, le club des éleveurs de veaux, celui des éleveurs de volailles, celui des jardins. En outre, il y avait exhibition des travaux manuels et de couture. Le tout présentait un très joli coup d'oeil et M. l'Agronome, ainsi que MM. les juges en parurent enchantés. Parmi la grande foule de visiteurs, nous pouvions remarquer MM. les députés Sauveur Marcoux, de La Vérendrye, et Edmond Préfontaine, de Carillon.

Le grand animateur de ce mouvement agricole chez notre jeunesse écolière, a été M. l'abbé Alf. Chamberland. La paroisse lui en doit une vive reconnaissance.

Nous donnons aujourd'hui la liste des prix gagnés par les éleveurs de veaux et de volailles; plus tard, nous publierons celle des jardiniers, celle des travaux manuels et des travaux de couture.

Le club d'éleveurs de veaux se composait de trente-deux membres. Dix-huit conduisirent les animaux à l'exposition.

En voici la liste par ordre de mérite, dans chacune des trois catégories.

Veaux d'un an

Propriétaires: Fréd. Grossman, 1er; Raphaël Grégoire, 2e; Elzéar Ferland, 3e; J.-B. Grégoire, 4e; Gérard Turcot, Léonard Marcoux, Omer Marcoux, Alphonse Dugas.

2e catégorie

Pour veaux de l'année, mais les plus jeunes: Rosaire Jeanson, 1er; Odette Turcot, 2e; Jean Turcot, 3; J.-B. Dufresne, 4e; Josephine Dufresne, 5.

3e catégorie

Pour veaux de l'année, mais plus âgés: Gérard Dugas, 1er; Marcel Adolphe, 2e; Elzéar Ferland, 3e; Collin McDougall, 4e; Maurice Dufresne, 5e.

Club des éleveurs de volailles

Poules grises (Barred Wyandot)

1er groupe de 4: 1 coq et 3 poules: Prix décernés à: Rosa Bélisle, 1er; Mélina Desmarais, 2e; Raymond Gauthier, 3; Jean Turcot, 4.

2e—Le plus beau coq

Prix décernés à: Rosa Bélisle, 1er; Jean Turcot, 2e; Gérard Turcot, 3e; Odette Turcot, 4.

3e La plus belle poule

Prix décernés à: Odette Turcot, 1er; Mélina Desmarais, 2e; Louis Laurin, 3; Blanche Marcoux, 4.

Poules blanches (Leghorn)

1er groupe

Elzéar Ferland, 1er prix; Félix Dufresne, 2e; Joséphine Dufresne, 3e; Thérèse Grégoire, 4e.

2e groupe

Thérèse Grégoire, 1er; Josephine Dufresne, 2e; Guillaume Adolphe, 3e; Félix Dufresne, 4e.

3e groupe

Josephine Dufresne, 1er; Elzéar Ferland, 2e; Ernest Adolphe, 3e; Félix Dufresne, 4e.

SAINT-EUSTACHE

Décès du Dr Marsolais

Nous avons le vif regret d'annoncer la mort du Docteur Marsolais, décédé lundi matin, à 3 h., à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 63 ans. Il a succombé à une angine de poitrine.

Il avait assisté, dimanche, à la réunion annuelle de l'Amicale Saint-Joseph, à Otterburne. De retour chez lui, se sentant indisposé, il se faisait conduire immédiatement à l'hôpital. Quelques heures après il expirait.

Le Dr Marsolais était né à Joliette, P.Q. Etabli à Saint-Eustache depuis trente ans, il était très estimé dans la paroisse et le district. Sa disparition sera très regrettée de ses nombreux amis.

Il laisse sa veuve et un fils auxquels nous adressons nos bien sincères condoléances.

Les funérailles du défunt auront lieu jeudi matin à Saint-Eustache.

SAINTE-GENEVIEVE

Tel que nous le prévoyions, les travaux de la salle paroissiale sont maintenant terminés, et cela, grâce à la sage administration de notre dévoué curé. Comme autrefois les Pères de la Confédération, nous contemplons notre oeuvre, et la trouvons — belle. Libre aux personnes intéressées de venir le constater par elles-mêmes. Elles en trouveront l'occasion lors de notre bazar paroissial, le 11 octobre prochain. Nous aurons des amusements divers, qui sauront, sans aucun doute, intéresser les gens de tout âge, et de toute condition. Bienvenue donc à tous! Le grand "rendez-vous" à Sainte-Geneviève le 11 octobre.

OTTERBURNE

Maison Saint-Joseph

La septième réunion annuelle de l'Amicale Saint-Joseph a eu lieu à la Maison Saint-Joseph dimanche soir, le 13. M. J.-O. Brunet fut choisi pour présider l'assemblée en l'absence du Dr A. Roy en voyage. Conduits de Saint-Boniface à Otterburne en autobus, nos anciens arrivèrent à 5 h. Tout en causant gaiement, il y eut visite des dépendances. Tous assistèrent à la bénédiction du T. S. Sacrement présidée par M. l'abbé Léopold Denis, vicaire à Saint-Eustache, Man., ancien élève du Collège Bourget, de Rigaud, P.Q. Un succulent souper leur fut préparé par nos Petites Missionnaires de Saint-Joseph. A la table d'honneur prirent place, outre M. le président Brunet, le Père Albert Denis, C.S.V., directeur; le R. P. Lauzon, curé d'Otterburne; M. Viau, vice-président; M. l'abbé L. Denis, Saint-Eustache; le R. P. Albert Brunet, O.M.I., du Juniorat de Saint-Boniface; M. J.-A. Blain, secrétaire.

L'on mangea à satiété. On parla encore plus. On rit tout autant. M. le président exprima au nom des présents et des absents les bons sentiments de chacun des membres à l'égard de leur Alma Mater respective, représentée au Manitoba par la Maison Saint-Joseph. Le R. P. Denis, C.S.V., directeur, répondit que cette "Alma Mater" adoptive garde pour chacun l'affection d'une vraie mère. Il assure que pour le personnel de la Maison Saint-Joseph, le bonheur de recevoir les membres de l'Amicale égale au moins celui qu'ils éprouvent eux-mêmes de lui rendre visite. Discours, chansons, histoires comiques se succédèrent.

Les élections donnèrent les résultats suivants: M. J.-E. Perras, président; M. Godias Brunet, vice-président; M. J.-A. Blain, secrétaire; M. J.-H.-N. Léveillé, trésorier. Les nouveaux directeurs sont: MM. J.-E. Chaput, J.-A. Desjardins, R. P. Albert Brunet, O.M.I., J.-O. Brunet et Albert Leduc. M. J.-O Brunet céda le fauteuil de la présidence à M. Perras, nouvel élu, qui accepta de se dévouer pour la cause, aux applaudissements chaleureux de l'assemblée.

LAC-DU-BONNET

M. et Mme Raoul Perras ont le plaisir d'annoncer la naissance d'un fils, né le cinq de ce mois.

• • •

Mme François Allard est toujours dans un état de santé très critique. M. Allard lui-même, un des paroissiens les plus estimés et les plus anciens de notre paroisse, souffre de maladie de coeur qui le mène graduellement vers un état de santé très précaire.

• • •

M. le curé L. Vinet est de retour d'un voyage dans l'Est.

• • •

Les paroissiens du Lac-du-Bonnet ont appris avec regret la mort de leur premier curé résident, M. l'abbé L. de G. Bélanger, décédé à Rainy River le 4 septembre dernier. Une grand'messe pour le repos de l'âme de ce prêtre dévoué, fut chantée en l'église paroissiale lundi dernier, en présence d'un grand concours de ses anciens paroissiens. M le curé Bélanger a laissé au Lac-du-Bonnet un souvenir impérissable. Nous lui devons l'église actuelle construite en 1904.

FANNYSTELLE

Vendredi dernier est décédé une de nos vieilles paroissiennes, Mme V. Guilbault. Ancienne institutrice, elle tenait le bureau de poste de Fannystelle depuis 41 ans. Ses longs états de service lui avaient valu l'octroi d'une médaille d'argent du Jubilé en mai 1935.

La défunte était la belle-soeur de M. de Froment, de M. H. Béliveau et de Mme Ed. Guilbault.

Les funérailles ont eu lieu dimanche au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La messe de requiem a été célébrée par le R. P. Joseph Béliveau, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, neveu de la défunte, assisté de M. l'abbé R. Caron comme diacre et de M. l'abbé Jacob comme sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. O. Dureault, C. Piché, E. Guyot, A. Hamel, E. Painchaud et M. Arnal. Les Dames de Sainte-Anne, dont faisait partie Mme Guilbault, assistaient en corps à la cérémonie avec leur bannière.

Nos bien vives sympathies à la famille.

HAYWOOD

Nous aurons, les 26 et 27 septembre, notre grand bazar au profit de notre presbytère et notre église. C'est dire que nous attendons un grand nombre de nos amis des paroisses environnantes pour cette occasion. Aussi nous nous préparons à les recevoir; les dames et demoiselles se donnent corps et âmes à tout préparer. Donc, qu'on se le dise — venez en foule voir Haywood, le bazar et vous amuser. Personne ne le regrettera et tous sont cordialement invités.

• • •

Les cloches ont sonné les baptêmes de:

Joseph-Roger, fils d'Angus McIvor et d'Irène Lilly. Parrain et marraine, Alfred Dumas et Auxilia Dumas.

Jean-Henri-Louis, fils d'Auguste Fay et d'Olga Souque. Parrain et marraine, Pierre-Antoine Fay et Marie-Jeanne Dupuis.

Marie-Estelle, fille d'Ernest Mousseau et de Dora Proteau. Parrain et marraine, Paul Encontre et Cécile Encontre.

• • •

Mlle Marie-Rose Dagesse, de Saint-Brieux, Sask., est en promenade chez son père et sa mère, M. et Mme Elie Dagesse.

• • •

La récolte de miel s'annonce mieux que celle de blé et d'avoine, et déjà plusieurs chars de miel sont prêts à partir pour aller sucrer le bec des amateurs de miel. Le miel de Haywood est reconnu par sa douceur.

SASKATCHEWAN

BENSON

La mort vient de nous enlever un de nos pionniers dans la personne de M. Wilfrid Leclair. Malade depuis peu de jours à l'hôpital de Lampman, où il venait de subir une opération révélatrice d'une mort certaine, M. W. Leclair, au milieu de ses enfants et de son frère et d'une de ses soeurs, venus pour quelques-uns d'entre eux du Manitoba, se prépara chrétiennement au grand voyage.

Ayant mis ordre à ses affaires et confiant ses enfants, maintenant orphelins de mère et de père, entre les mains de la Divine Providence, M. W. Leclair s'endormit dans le Seigneur vendredi le 4 septembre à 2 h. du matin.

Ses funérailles, chantées par M. le Curé, eurent lieu le lendemain au milieu d'un grand concours d'amis, parmi lesquels on remarquait les RR. PP. Gérard et Lachapelle, M.S., de Forget. Le nombre considérable de protestants à son service attestait combien il était aimé et estimé. Il fut enterré près de son épouse, décédée à peine il y a un an et demi. Les porteurs furent ses propres fils.

Aux enfants, aux parents, aux amis nos plus grandes et sincères sympathies.

On pourra chasser les poules de prairie pendant deux jours

La chasse aux poules de prairie sera permise deux jours seulement au Manitoba, les 12 et 13 octobre. On ne pourra tuer plus de dix volatiles par jour, ni plus de vingt en tout.

Ceci comprend la poule de prairie, la perdrix canadienne et la perdrix hongroise, mais le faisan demeure protégé.

LE CHANGE

15 septembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Etats-Unis au pair.

Etats-Unis 1-3 disc. prime.

Livre anglaise	5.0615
France	0.0658
Australie	4.0470
Pologne	0.1888

LE MARCHE

15 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	\$5.50—\$6.50
Bons	\$4.25—\$5.25
Moyens	\$2.75—\$4.00
Ordinaires	\$2.00—\$2.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	\$5.50—\$6.50
Bons	\$4.25—\$5.25
Moyens	\$3.00—\$4.00
Ordinaires	\$2.25—\$2.75
Génisses—	
De choix	\$4.25—\$4.50
Bonnes	\$3.50—\$4.00
Moyennes	\$2.25—\$3.25
Ordinaires	\$2.00—\$2.25
Veaux engraissés—	
De choix	\$6.50—\$7.50
Bons	\$5.50—\$6.00
Moyens	\$4.00—\$5.00
Vaches	
Bonnes	\$2.25—\$2.50
Moyennes	\$1.75—\$2.00
Ordinaires	\$1.50—\$1.50
Taureaux—	
Bons	\$2.00—\$2.25
Ordinaires	\$1.50—\$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	\$2.50—\$3.50
Ordinaires	\$1.50—\$2.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	\$1.75—\$2.25
Ordinaires	\$1.25—\$1.50
Vaches laitières	\$20.00—\$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	\$4.50—\$5.50
Ordinaires et moyens	\$2.50—\$4.25
Porcs—	
Bacon de choix—Prime \$1 par tête	
Bacon	\$8.50
Bouchers—Escompte de \$1 par tête	
Pesants	\$8.00
Légers et maigres	\$6.50—\$8.25
Très pesants	\$6.50—\$6.75
Truies No 1	\$6.50—\$6.75
Truies No 2	\$5.50
Inférieurs	—5.00
Verrats	\$3.00—\$4.00
Agneaux—	
Bons moyens	\$5.50—\$6.00
Bons pesants	\$5.00—\$5.25
Ordinaires	\$4.00—\$4.50
Beliers	\$4.00—\$4.50
Moutons—	
Bons pesants	\$1.75—\$1.75
Bons moyens	\$2.00—\$2.50
Ordinaires	\$1.00—\$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.22½—.22¾
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.20—.21
Grades A, moyens, la douz.	.18—.20
Grades B, la douz.	.15—.16
Grades C.	.15
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:	
Manitoba et Saskatchewan — Le sac de 98 livres	\$3.35
Alimentation— Prix de détail	
Son, La tonne	\$28.00
Moulée, La tonne	\$30.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 90 livres	\$3.50
Pommes de terre— (F.O.B. Winnipeg)	
Gros — C.-B. — Les 100 livres	\$2.10
Pommes de terre nouvelles du Man. Gros. Les 100 liv.	\$1.25

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Sept.	Lundi	Mardi 8	Mercredi 9	Jeudi 10	Vendredi 11	Samedi 12
BLÉ						
Nord No 1		99⅝	99	99⅜	101⅝	101⅞
Nord No 2		98⅛	97⅝	97⅞	100¼	100⅝
Nord No 3		95⅝	94⅞	95¼	97⅝	97⅞
No 4		92⅞	92	92⅛	94⅞	95⅜
No 5		89⅜	88½	89	91⅞	92⅛
No 6		88⅜	87½	88	90⅜	90⅝
Fourrage		75⅝	75	75½	77⅞	78⅛
Sur voie net		98⅜	98	98⅜	100⅝	100⅞
No 1 Durum		107⅞	106½	106½	108⅞	109⅛
No 2 Durum		101⅝	100	100½	102⅞	102⅝
No 3 Durum		99⅞	97	97½	99⅞	100⅛
Inférieur Nord 1		98¼	97½	97⅞	100⅛	100⅝
Inférieur Nord 2		96⅝	95⅞	96⅜	98⅞	98⅞
Inférieur Nord 3		94⅛	93⅜	93¾	96⅛	96⅝
Charbonneux 1		96⅜	96½	97	99⅜	99⅝
Charbonneux 2		94⅞	94½	95	97⅜	97⅝
Charbonneux 3		91⅞	91	91½	93⅞	94⅛
Rej. Nord 1		93⅜	92½	93	95⅜	95⅝
Rej. Nord 2		91⅞	91	91½	93⅞	94⅛
Rej. Nord 3		89⅜	88½	89	91⅜	91⅝
Printemps 1		93⅞	93	93½	95⅞	96⅛
Printemps 2		91⅞	91	91½	93⅞	94⅛
Printemps 3		88⅞	88	88½	90⅞	91⅛
AVOINE						
C.W. No 2		44⅛	43¼	43⅜	44¾	45¼
C.W. No 3		40⅞	40⅜	40⅝	42	42⅜
Fourrage No 1		38⅞	38½	38⅝	40	40½
Fourrage No 2		37⅞	37½	37⅝	39	39½
Fourrage No 3		35⅛	34¾	34⅞	36¼	36⅜
Sur voie net		43	42⅝	42¾	44⅛	44⅝
ORGE						
C.W. No 3		54⅜	52¾	54¾	56⅛	56⅞
C.W. No 4		53⅜	52	53⅞	55¼	56
C.W. No 5		52⅞	51½	53⅜	54¾	55½
C.W. No 6		50⅞	49½	51⅜	52¾	53½
Sur voie net		53⅜	51¾	53⅜	55	55⅜
LIN						
C.W. No 1		171	170½	170¾	172⅞	170½
C.W. No 2		167	166½	166¾	168⅞	166½
C.W. No 3		156	155½	155¾	157⅞	155½
C.W. No 4		147	146 ½	146¾	148⅞	146½
Sur voie net		170	169½	169¾	171⅞	169½
SEIGLE						
C.W. No 2		67⅛	66⅜	67⅛	68⅝	69⅛
C.W. No 3		64⅜	63⅞	64⅝	66⅛	66⅝
C.W. 2 rej.		59⅛	58⅜	59⅛	60⅝	61⅛
C.W. No 4		60⅜	59⅞	60⅝	62⅛	62⅝
Ergot rej. X		60⅛	59⅜	60⅛	61⅝	62⅛
Sur voie net		65⅜	64⅞	65⅝	67⅛	67⅞

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi	Mardi 8	Mercredi 9	Jeudi 10	Vendredi 11	Samedi 12
BLÉ						
Juillet		99⅞	99	99½	101⅞	102⅛
Oct		98 98⅛A⅜	97½A⅝	98⅛A¼	100⅜A⅞	101
Dec		100⅛A⅜	99½A⅝	100⅛A⅜	102⅜	103⅛
AVOINE						
Juillet		43⅝	43¼	43⅜	44⅝	45¼
Oct		42⅛	41⅜	42⅜	43⅝A⅜	44¼
Dec		43	42⅝	43	44⅜A½	45¼
ORGE						
Juillet		54⅜	53	54⅜	56⅛	57
Oct		53⅜	52⅝	53⅜	55⅜	56
Dec		54	53⅛	54⅜	55⅜	56¼
LIN						
Juillet		171	170½	170¾	172⅞	170½
Oct		169	168⅜	168⅞	170⅜	168⅜A169
Dec		173	171⅜	172½	173	171
SEIGLE						
Juillet		67⅛	66⅜	67⅛	68⅝	69⅛
Oct		65½	65¼	66	67½A⅝	68⅛
Dec		66½	66⅛	66⅝	68½	69

Feuilleton de "La Liberté"

Au Pays du Soleil

par Marie de Wailly

NUMERO 16

(Suite)

—Pourquoi avez-vous fait cela? demanda-t-elle.

—Hé... hé... cela?... quoi cela?

—Vous le savez et je n'ai pas d'explications à vous fournir, reprit la jeune fille avec une sévérité glaciale. Il est vrai que mon désir d'épouser Georges Leclère a prêté le flanc à vos combinaisons, continua-t-elle avec amertume. Mais, je le jure, je croyais simplement qu'il s'agissait de supplanter Marie dans le coeur et l'esprit de Georges; je ne pensais pas que vous iriez jusqu'à l'enlèvement de cette malheureuse enfant.

Mme Lescar-Beaulieu fit entendre un gémissement pendant que l'usurier haussait furieusement les épaules.

—Vous ne répondez pas, fit Marcy laissant retomber sa main. Votre silence est le plus significatif des aveux. Ma mère l'a compris comme moi.

Charles Lescar eut un regard très dédaigneux, très supérieur pour ces deux femmes qui se permettaient de juger sa conduite et avaient l'outrecuidance de ne pas l'approuver quand il avait si habilement travaillé pour elle. Cependant, il déclara:

—Hé... hé... qui veut la fin, veut les moyens...

—Non, fit Marcy avec force, pas ces moyens-là... Oh! maman, continua-t-elle d'un accent moins ferme où perçait la douleur, tu ne dis rien... Approuves-tu donc...

—Non, balbutia Mme Lescar-Beaulieu, tu ne crois pas que je savais... Quand j'ai compris...

Elle s'arrêta prise d'un étouffement, vraiment pitoyable avec sa grosse face boursouflée par les larmes, ses yeux rouges, sa forte poitrine tressautant encore sous les sanglots contenus, et Marcy en eut pitié. Une pensée amère gonfla son coeur.

—Voilà donc où peuvent amener les vanités orgueilleuses, le désir de paraître, la poursuite d'un mariage riche!...

Il lui sembla que toute sa vie demeurerait entachée par la veulerie maternelle dans la lutte qu'elle engageait. Elle voulut posséder, en double, le courage de dissimuler et l'habileté d'apprendre. Eteignant le feu de sa prunelle sous sa paupière baissée, elle déclara:

—Pas ces moyens-là, mon oncle. Ils sentent la brutalité d'un homme. La psychologie d'une femme eût été plus fine. D'une petite fille niaise et fade, vous faites une héroïne, vous la parez des attraits attendrissants d'une victime... Paul Roberval va remuer ciel et terre pour retrouver sa fille, il y arrivera, —Marcy devina plutôt qu'elle ne vit un pli sarcastique aux lèvres de son oncle, — Marie reviendra avec une auréole, car, n'en doutez pas, elle saura présenter sa captivité à son avantage. Sa fermeté aura tenu ses ravisseurs en échec, sa beauté les aura charmés, elle se sera dévouée — sublime et bonne — à un vieillard à l'agonie ou un enfant malade et ses farouches gardiens se seront jetés à ses pieds en la bénissant. Georges Leclère écoutera cette histoire merveilleuse comme parole d'évangile. Il en verra sortir l'héroïne, grandie par ses épreuves, embellie par la force de son caractère. Sa pensée l'élèvera sur un piédestal et il me regardera avec pitié... moi que personne n'aura enlevée ni torturée...

"Ce n'est pas à cela que vous tendez, n'est-ce pas... Vous avez commis un impair auquel vous pouvez encore donner une solution élégante.

"Avant que les autorités françaises n'aient agi, conduisez-moi au refuge où vous tenez Marie. Vous et moi la ramènerons à son père. Sa captivité aura été de trop courte durée pour qu'on en fasse une apothéose.

"Marie n'aura pas eu le temps de souffrir ni de la faim, ni des mauvais traitements. Grâce à vos nombreuses et puissantes relations, vous aurez découvert le lieu — pas bien terrible — où elle attendait une libération qui devait faire l'objet d'une rançon. J'aurais tenu à vous accompagner et c'est appuyée sur mon bras que Marie rentrera chez elle. La rançon se sera réduite à la menace de votre revolver braqué sur quelques pauvres diables plus terrifiés que terrifiants. Tous les honneurs seront pour vous. Vous y gagnerez la confiance de Paul Roberval et sa reconnaissance. Mon partage sera l'affection de Marie, l'admiration de Georges. Et de l'admiration à l'amour, en certains cas...

Elle étendait sa main gauche, entourant son annulaire du ruban de sa ceinture.

Repartant dans la chimère d'un rêve nouveau, Mme Lescar-Beaulieu applaudissait de légers hochements de tête et souriait à l'avenir.

—Mon bon Charles, fit-elle sur un ton conciliant, je rends justice à votre coeur et je comprends les sentiments qui vous ont fait agir. Vous voyiez combien Marcy aimait cet ingrat, vous constatiez la tristesse de ma fille et l'indifférence de Georges et vous avez voulu écarter l'obstacle qui était entre eux. Votre pensée a été toute de dévouement et votre geste chevaleresque... oui... oui... chevaleresque, ne secouez pas la tête. Hélas! mon frère, le coeur trompe parfois l'esprit.

"Croyez cette enfant, elle est la sagesse. C'est extraordinaire ce qu'une jeune fille moderne comprend nettement toute chose et les voit sous leur vrai jour. Donnez-vous le mérite de rendre Marie Roberval à son père et dans trois mois Georges est à nous.

Charles Lescar regardait Marcy pendant que sa mère parlait. Il vit une rougeur fugitive monter à son front et, sous la morsure de ses dents, une goutte de sang emperla sa lèvre.

Il eut un rire bref et déclara:

—Hé... hé... ma commère, je vous ai écouté comme j'ai écouté Marcy. Vous parlez fort bien toutes les deux et votre fille devrait se mettre conférencière, elle aurait le succès... hé... hé... car voilà, vraiment, un speech fort bien tourné. Malheureusement... hé... hé... je ne peux lui donner la fin que vous désirez toutes deux, n'avant rien été dans son début, hé... hé...

—Mon oncle, entendez-moi encore, supplia Marcy. Vous vous méfiez de l'emportement des têtes féminines en ce moment, vous n'avez pas confiance en notre discrétion. Peut-être, en un autre cas, auriez-vous raison, mais maman et moi sommes trop intéressées à votre réussite pour nous montrer maladroites par nos démarches ou nos paroles.

"Vous nous avez déclaré dernièrement que l'industrie française de la ferronnerie peut lutter avantageusement avec les maisons étrangères et que votre intention était de monter une maison ou, peut-être, d'acheter celle de Paul Roberval, selon que les circonstances vous serviront.

"Pourquoi attendre... l'élan est donné, la réussite va être au plus fort, recueillez donc ce que Paul Roberval a semé, profitez de l'hésitation et des doutes de la Westphalie dans le succès, rendez Marie à son père et, en même temps, mettez Georges à la tête de votre usine.

—Hé... hé... ceci serait plus compliqué, ma nièce — et il frappa son bureau d'un formidable coup de poing — jouons cartes sur table, mesdames. J'ai engagé la bataille... hé... hé... et je veux la gagner avec mes armes.

Il appuya intentionnellement sur les derniers mots et continua:

—Hé... hé... je pourrais continuer à nier, mais je ne vous tromperais pas, alors, j'avoue...

"C'est moi, votre beau-frère, ma commère, ton oncle, ma petite Marcy, qui ai arrangé, de longues mains, cet enlèvement.

"Souvenez-vous, Cécile, lorsque je vous disais: "Demandez donc à la petite Roberval qu'elle vous fasse visiter ceci, voir cela." J'avais mon projet que vous exécutiez sans vous en douter, ma chère belle-soeur.

"Hé... hé... c'était moi qui fixais votre itinéraire de chaque jour et chaque jour des hommes à moi se trouvaient sur le chemin de Marie Roberval, des hommes... qui faisaient remarquer aux musulmans que la fille de l'usinier traitait leurs croyances légèrement, qu'elle commettait le sacrilège de parler d'un de leurs saints sans respect... Il y avait partout un oeil et une oreille ouverte qui préparaient ce que je voulais...

"Hé... hé... ce n'est pas moi qui ai fait enlever Marie Roberval. L'enquête la plus minutieuse ne peut rien prouver contre moi, car, bigre, les autorités françaises ne seraient pas tendres pour leurs nationaux qui s'amuseraient à ce petit jeu-là. Si ce sont les indigènes qui ont fait le coup, hé... hé... ça change... On entre en composition avec eux, on paye une grosse... très grosse rançon... on... hé... hé... le gouvernement... qui cherche à rentrer dans ses avances auprès des intéressés. Quand l'intéressé est un industriel, il n'a qu'à vendre son usine pour se procurer l'argent et tu voudrais, toi, fine mouche de fille laide, que j'obéisse à ta sensiblerie!... Tu le regretterais dès demain.

Il termina avec une joie affreuse:

—Hé... hé... Roberval et sa fille seront ruinés, je reprendrai l'usine pour mes créances et tu auras le mari de ton rêve.

XVI

Tête baissée, Marcy avait écouté cette sinistre profession de foi et Mme Lescar-Beaulieu demeurait pensive, cherchant dans sa tête vaniteuse une excuse à cette ignoble comédie. Sa conscience se révoltait sourdement et elle aurait voulu trouver un compromis qui la fit taire.

Son regard rencontra celui de sa fille et elle détourna la tête, souffrant de voir son âme nue devant son enfant et n'ayant pas la force ni le courage de se ranger du côté du droit et de l'honneur.

—Mon oncle, dit froidement Marcy, vous avez cru agir pour mon bonheur, mais ce serait l'acheter trop cher que de le payer des larmes de Marie et de la ruine de son père.

"Abandonnez-moi à mes seules chances. Si précaires soient-elles, je les préfère dans leur pauvreté qu'étayées par une action blâmable. Si je ne dois pas épouser Georges Leclère — elle soupira — ce ne sera pas le premier mariage que je manquerai...

—Mais tu l'aimes... s'écria théâtralement la veuve.

—Qu'appelles-tu aimer?... demanda la jeune fille avec amertume.

"A vingt ans, l'esprit peut s'engouer, le coeur battre, mais les déceptions, les attentes naïves vous guérissent bien vite du mal d'aimer et alors on calcule seulement les avantages de telle ou telle position, le poids de telle ou telle fortune. Les deux choses étaient réunies dans le neveu de Mme Pradeau et me plaisaient. Certes, si Georges avait été mon mari, j'aurais appris à éprouver pour lui l'affection faite de la force des habitudes et de l'estime du caractère. Une tendresse plus douce serait peut-être née d'une confiance plus intime et d'efforts communs, mais je n'aime pas Georges Leclère.

—Oh! que faut-il que j'entende, s'écria Mme Lescar-Beaulieu, prenant son beau-frère à témoin de sa déconvenue, et c'est ma fille qui prononce ces paroles désabusées, qui ose traiter le mariage comme une association et qui prétend ne pas aimer un jeune homme auquel elle songe depuis un an... Charles, dites-lui donc qu'elle se montre une fille ingrate et dénaturée... moi qui ne vis que pour elle... qui ai fait le sacrifice de quitter Paris pour elle... qui... qui... Ah! c'est affreux.

Elle éclata en sanglots et l'usurier déclara:

—Hé... hé... fillette, sais-tu que tu ferais une bonne avocate... tu viens de te révéler à moi sous un jour nouveau et pas banal... pas banal du tout. La soupape a sauté, hein, il y avait longtemps que tu emmagasinais tout cela... Heureusement que ton fiancé ne t'a pas entendue.

—Mon fiancé, répéta Marcy en haussant les épaules.

—Hé... hé... comment veux-tu appeler l'homme que tu épouseras... qui te suppliera de lui accorder ta main si la vie de Marie est en danger.

—Vous iriez jusque-là!

—Hé... hé... j'y suis forcé... ou du moins si l'on y force ceux qui ont enlevé cette petite, car n'oublie pas que je ne sais rien, moi, que je ne suis pour rien dans cette affaire-là...

—Après ce que je vous ai dit.

Hé... hé... je vais parler à mon tour, écoute-moi donc. Roberval, si je l'avais laissé opérer, me faisait perdre une grosse somme que je suis en train de regagner par des événements auxquels je suis totalement étranger. L'enlèvement de Marie est un atout dans ton jeu, mais pour moi c'est quinte, quatorze et le point. Hé... hé... c'est pourquoi tu comprends que jamais je ne t'aiderai dans ta folie.

Marcy demeura un instant silencieuse. Puis, lentement, elle prononça:

—Et si je vous suppliais, cependant. Si, vous rappelant que vous êtes le frère de mon père mort, je me mettais à genoux devant vous en vous disant: La livrée mondaine que je porte depuis ma naissance me blesse comme un cilice, je voudrais me dépouiller de toutes les vanités mensongères, les compromissions honteuses qui ont envahi ma vie pour satisfaire un orgueil insatiable. Je sais que ce que je vous offre serait une mince compensation à vos espoirs déçus. J'ai cinquante mille francs de dot, prenez-les, ils sont à vous, mais ne souillez pas vos mains d'une infamie, ne soyez pas le complice d'un crime et l'agent d'une ruine.

La jeune fille s'était laissée glisser à genoux et, les yeux pleins de larmes, parlait ardemment.

Elle était sincère et devenait presque belle, tant il est vrai que le visage est une reflet de l'âme, mais avant que Charles Lescar répondit, sa belle-soeur s'écria furieusement:

—Tu es folle, Marcy. Ta dot ne t'appartient pas. C'est un nouveau sacrifice que je ferai pour t'établir, mais cet argent est à moi.

—C'est l'héritage de mon père, répliqua Marcy avec calme et sans tourner la tête, c'est pourquoi j'ai le droit d'en disposer. C'est pourquoi il sera à sa place dans vos mains, mon oncle.

—Hé... hé... tu parles comme une sotte fillette. Penses-tu sérieusement que je voudrais te ruiner. Que fais-tu des sentiments familiaux? Et puis, je suis un homme pratique, moi, pourquoi veux-tu que j'accepte cinquante malheureux mille francs quand je peux en avoir... deux... trois cent mille?... Hé... hé... fillette, je sais compter.

—C'est bien, déclara Marcy en se redressant. J'aurais voulu éviter le scandale. Tant pis pour vous, vous l'aurez voulu.

Elle se dirigeait vivement vers la porte, mais Charles Lescar l'y précéda, demandant:

—Hé... hé... où vas-tu?

—Faire mon devoir.

—Hé... hé... je voudrais le connaitre?

—Avertir M. Roberval de ce que sais, l'aider à retrouver Marie.

L'usurier ne répondit pas sur-le-champ. Les veines de son front saillirent, sa mâchoire se jeta en avant comme celle d'un dogue, ses poings se fermèrent. Ses yeux flamboyants se fixèrent sur sa belle-soeur et il déclara d'une voix rauque:

—Hé... hé... ma commère, votre fille est folle.

—Ah! fit Mme Lescar-Beaulieu portant convulsivement ses mains à ses tempes, c'est moi qui deviens folle. Entendre parler Marcy de la sorte... une enfant que j'ai si bien élevée... et découvrir que mon beau-frère est un... un...

Elle cherchait le mot qui, en exprimant sa pensée, ne déclancherait pas la foudre et elle ne le trouvait pas. Ce fut Marcy qui acheva douloureusement:

... un bandit.

Mais la foudre ne tomba pas.

L'usurier redevenait d'un calme glacial. Il étendait simplement la main, et d'une prise du jiu-jitsu immobilisa la jeune fille qu'il bâillonna de son autre main restée libre.

Mme Lescar-Beaulieu voulut s'élancer, défendre sa fille, son beau-frère lui jeta un terrible:

—Hé... hé... pas un geste, ma commère, ou je l'étrangle, cette enragée.

Enragée, certes, Marcy l'était en ce moment. Elle se débattait avec énergie, mordait les gros doigts de son oncle, mais celui-ci était solide et il n'ignorait rien des prises douloureuses. Sa main glissa de la bouche aux vertèbres du cou, y imprima une pression et la jeune fille, suffoquant, tomba aux pieds de son adversaire.

—Hé... hé voilà une gamine qui voulait jouer avec moi, goguenarda-t-il.

—Vous l'avez tuée, sanglota Mme Lescar-Beaulieu.

Hé... hé... elle l'aurait méritée pour se mêler de ce qui ne la regardait pas, mais je vais m'en débarrasser.

Et, comme il se penchait, il trouva Mme Lescar-Beaulieu entre lui et le corps inanimé.

—Vous ne l'achèverez pas, cria la grosse dame, vous me tuerez avant.

—Hé... hé... vous jouez donc le drame aussi, vous? ironisa l'usurier. Ecoutez-moi, ma commère; si cette folle faisait ce qu'elle projette, vous et moi aurions des ennuis à n'en plus finir. Elle doit donc disparaître pendant une huitaine de jours. Hé... hé... Cécile, ne m'interrompez pas... J'ai une petite chambre, sans fenêtres, dont les murs sont capitonnés, c'est là que je l'enfermerai... Hé... hé... elle n'y sera pas mal et l'isolement lui remettra les idées d'aplomb. Dans huit jours, l'affaire Roberval sera terminée et nous ouvrirons la porte de la cage, car... hé... hé... elle me plait, cette fillette... elle a du sang des Lescar dans les veines.

Le soir, Georges Leclère ne rentra pas dîner. Il avait fait dire qu'il coucherait chez son directeur, et Alfred Holmein fut le seul à s'apercevoir de l'absence de Marcy, mais il n'en parla pas.

Il remarqua que Mme Lescar-Beaulieu mangeait à peine et était silencieuse; mais, par contre, son beau-frère dévorait et était en verve.

Il parla de l'enlèvement de Marie Roberval avec compassion et sa tristesse devint plus profonde lorsqu'il ajouta que sa nièce, très affectée par la disparition de son amie, avait dû s'aliter avec une forte fièvre.

(A suivre)

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Un livre utile pour les éleveurs de porcs

Ce que l'on peut appeler le grand manuel ou "vade mecum" des éleveurs de porcs de tous les pays du monde est le "Pig Breeders' Annual" ou "Annuaire des éleveurs de porcs" dont le 16ème volume vient de paraitre pour 1936-37. Créé il y a seize ans par l'Association des éleveurs de porcs de la Grande-Bretagne pour encourager le développement des industries du porc et du bacon, cet Annuaire est devenu le livre classique de référence pour les éleveurs de porcs de tous les pays. C'est la seule publication du genre, et grâce à la collaboration d'experts du monde entier sur l'élevage, l'alimentation, l'exploitation, la nutrition et la science vétérinaire, il constitue une source universelle de renseignements sûrs. La contribution du Canada est fournie par G.-B. Rothwell, Commissaire de l'industrie animale, Ministère fédéral de l'Agriculture. Cet annuaire est publié à Londres, Angleterre, par l'Association et ne coûte qu'un prix minime.

Un programme avicole bien chargé

Le programme des travaux du Service de l'aviculture de la Division des fermes expérimentales, Ministère fédéral de l'Agriculture, comprend tous les sujets qui intéressent l'éleveur de volailles: incubation, éducation des poussins, élevage, production des oeufs, reproduction, alimentation, étude des maladies et considérations générales de soin et d'exploitation. Naturellement, les recherches sur les moyens de traiter les maladies constituent l'une des phases les plus importantes du travail. Un laboratoire de pathologie a été établi il y a quinze ans à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, pour aider le Service de l'aviculture, et grâce aux facilités pourvues par ce laboratoire, à Ottawa et ailleurs, la maladie du pullorum a été complètement extirpée de toutes les basses-cours des fermes expérimentales sur tous les points du Canada.

Les recherches sur l'incubation ont permis de déterminer les proportions d'humidité les plus satisfaisantes pour obtenir les meilleurs résultats dans l'incubation. Elles ont démontré également qu'il est utile de retourner les oeufs tous les jours pendant l'incubation. On a constaté que l'élevage en batteries n'est bon que pour de courtes périodes de temps et que, tout considéré, la meilleure méthode d'éducation et d'élevage est de sortir les poussins directement de l'incubateur pour les mettre dans des poulaillers-colonies, dans un endroit éloigné de la basse-cour si cela est possible. On évite ainsi tout contact direct entre les jeunes sujets et les sujets adultes.

Différents moyens de conduite de la basse-cour en vue de la ponte ont été mis à l'étude et des recommandations ont été faites. A l'heure actuelle on étudie les batteries de ponte et cette étude a démontré jusqu'ici que ce matériel peut avoir des avantages pour la production commerciale des oeufs. Les concours de ponte qui sont placés sous la surveillance de ce Service ont beaucoup aidé à relever la production en développant les bonnes méthodes d'élevage et d'exploitation des basses-cours.

Un système d'enregistrement officiel basé sur la production et la grosseur des oeufs et l'inscription officielle des ascendants, a été établi par l'intermédiaire de ces concours de ponte. Le Canada est le premier pays qui ait standardisé les concours de ponte et qui emploie les résultats de ces concours comme base du contrôle officiel.

Les travaux des cercles de la jeunesse agricole font de bons progrès au Canada

L'organisation des cercles de la jeunesse agricole est l'une des initiatives les plus actives et les plus encourageantes de l'agriculture canadienne. Cette entreprise qui est dirigée par les Ministères fédéral et provinciaux de l'Agriculture et les Services d'extension des Collèges d'agriculture est consolidée et coordonnée par l'agence du Conseil canadien des cercles de la jeunesse agricole. Elle est nationale dans sa portée et dans ses aspects.

Cette initiative établie pour les enfants de la ferme, garçons et filles, et lancée au Canada il y a quelque ving-cinq ans, s'est développée et améliorée graduellement, si bien qu'elle occupe aujourd'hui une situation importante dans le programme d'extension des Ministères de l'Agriculture, dans toutes les provinces. Elle a pour but de stimuler l'intérêt dans la vie de la ferme; de fournir une instruction pratique en agriculture et en économie ménagère; d'améliorer les pratiques de la ferme; d'encourager l'emploi de meilleurs bestiaux et de meilleure semence, et de former les jeunes gens pour en faire des citoyens utiles dans leurs districts respectifs.

Les concours nationaux ou internationaux de cercles sont conduits tous les ans par le Conseil canadien, de concert avec l'Exposition royale d'hiver de Toronto. En 1935, le programme des concours comprenait six projets, notamment: vaches laitières, boeufs d'engrais, porcs, volailles, grain de semence et pommes de terre de semence, et soixante-quatre membres ou trente-deux équipes de deux membres chacune, représentant toutes les province du Canada.

Cinq des concours nationaux annuels ont été conduits par le Conseil depuis qu'il a été formé en 1931. Il a été clairement démontré que ces concours exercent une influence très précise et très bienfaisante sur les travaux des cercles. Les règlements nécessaires pour les concours portent sur l'organisation et l'activité des cercles et les examens oraux, qui font partie de chaque projet, encouragent l'étude du projet par les membres. Le choix des équipes pour le concours de Toronto se fait au moyen de concours d'élimination, conduits sur la même base générale que l'événement national.

Il y avait en 1935, 30,282 membres inscrits dans 1,900 cercles actifs de la jeunesse agricole au Canada. En 1931, le nombre de cercles était de 1,215, et celui des membres, de 21,142; la comparaison entre ces chiffres indique éloquemment les progrès réalisés.

La valeur du fumier de ferme

Le fumier de ferme est un sous-produit d'une grande valeur, mais on ne le croirait guère à voir le peu de soins que lui donnent les cultivateurs.

Le retour du fumier au sol est l'un des moyens les plus utiles de maintenir la fertilité. Le fumier soigneusement conservé contient une quantité considérable d'azote, d'acide phosphorique et de potasse sous des formes facilement assimilables par les plantes. Non seulement il apporte des éléments de fertilité, mais il ajoute aussi de l'humus au sol, lui aide à retenir l'humidité et stimule grandement l'activité bactérienne.

Pour connaitre les bienfaits résultant de l'application du fumier de ferme dans un assolement régulier de quatre années, composé d'avoine, d'orge, de foin, de trèfle et de mil, on a commencé en 1935 un essai à la Station expérimentale de Kapuskasing, Ontario. Un champ était fumé à raison de seize tonnes, appliquées en deux fois. La première application de huit tonnes était enfouie au moyen de la herse à disques pour la récolte d'orge, et la deuxième mise en conserve sur le champ de mil. L'autre champ ne recevait aucun engrais.

Voici les pourcentages d'augmentation réalisés par les différentes récoltes pendant une période de dix ans sur l'assolement qui recevait du fumier: Avoine, 45.4%; orge, 43.9%; foin de trèfle, 78.5%; foin de mil, 115.1%.

Si l'on compte aux prix du marché l'augmentation de rendement des différentes récoltes, on trouve que le rapport en argent du fumier est de $1.65 la tonne.

Plantations de pivoines et de fleurs vivaces

La pivoine herbacée est assurément l'une des plus belles et des plus rustiques des plantes vivaces. Elle est attrayante à toutes les phases de la pousse. Elle n'est pas sujette aux attaques des insectes, mais elle est parfois détruite par la maladie. Le meilleur moment pour en faire la plantation est en septembre et octobre. Les tubercules devraient être placés de façon à ce que le collet soit recouvert de deux pouces de terre. Quand la pivoine ne fleurit pas, c'est souvent parce qu'elle a été enfouie trop profondément. Une préparation utile est de recouvrir les plantes d'un paillis le premier hiver pour empêcher ces gels et ces dégels alternatifs qui causent tant de mal dans certains districts. Ce paillis n'est pas nécessaire après la première année.

Pour les plantes vivaces comme la pivoine, l'iris, le pied d'alouette et le phlox, qui ne se reproduisent pas identiquement par voie de semis, il vaut mieux les multiplier par la division des racines. Pour diviser une grande pivoine, il faut l'arracher soigneusement, la secouer pour en faire tomber la terre, et laisser la plante exposée à l'air et au soleil pendant une heure ou deux. Les tubercules sont ainsi moins cassants, moins exposés à se rompre au cours des manutentions. On lave ensuite avec de l'eau pour enlever toute la terre et on coupe le feuillage, ne laissant que quelques pouces de tige au-dessus du collet. Examinez la racine et essayez de voir l'endroit où elle peut être divisée sans trop endommager les tubercules. Une division portant cinq yeux est une bonne grosseur, mais on peut en employer de plus grandes si on le désire.

"On voit souvent un jardinier divisant une racine en la tranchant à la bêche" dit Isabella Preston dans le bulletin "Fleurs vivaces de pleine terre" publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture. "C'est là un moyen brutal de traiter une plante de haute valeur, et c'est aussi un moyen très extravagant, car il arrive invariablement que quelques-unes des racines sont laissées sans tige et vice versa. Une bonne division doit avoir un morceau de racine et un peu de tige. Le meilleur moyen de faire une division est d'arracher toute la touffe de racine, d'en faire tomber le plus de terre possible et de séparer la plante avec les mains. Servez-vous d'un couteau tranchant au besoin."

On peut se procurer gratuitement le bulletin qui contient tous les renseignements sur les plantes vivaces en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

La mouche commune répand les maladies

Les mouches communes, si prolifiques, font leur apparition en très grand nombre pendant l'été et au commencement de l'automne, partout où les matériaux dans lesquels elles se multiplient — le fumier et les ordures ménagères — sont jetés en tas, sans précautions.

L'espèce Musca domestica L., est par excellence une mouche des habitations; dans les climats tempérés elle constitue au moins 90 pour cent des mouches trouvées dans les maisons. Elle est dangereuse, dit M. C.-R. Twinn, de la Division de l'entomologie du Ministère fédéral de l'agriculture, parce qu'elle propage les maladies dont elle porte les germes. Parmi les maladies graves que les mouches transmettent en contaminant les denrées alimentaires il y a la fièvre typhoïde, la tuberculose, la diarrhée d'été, le choléra, ainsi que la dysenterie bactérienne et amibienne. Les mouches se nourrissent également du mucus, du sang et du pus qui sortent des blessures, des humeurs des plaies et des ulcères, et peuvent ainsi transporter des maladies de différentes sortes, en se posant sur les membranes muqueuses ou les égratignures des personnes en bonne santé. C'est ainsi que se propagent la fièvre charbonneuse, le trichoma, l'ophtalmie purulente et le yaws. Sans aucun doute, la mouche transmet beaucoup de maladies aux animaux aussi bien qu'aux hommes. On sait, par exemple, qu'elle porte certaines espèces de vers ronds qui produisent des tumeurs dans l'estomac des chevaux ainsi que des vers solitaires chez les volailles.

Dans l'organisation de la lutte contre la mouche commune (et incidemment la mouche des écuries et la mouche à viande), il faut tout d'abord songer à faire disparaitre leurs foyers de reproduction, car plusieurs centaines de milliers de mouches peuvent sortir d'une seule tonne de fumier ou d'ordures ménagères. Le meilleur moyen de traiter les ordures ménagères est de les brûler. Le fumier doit être sorti des écuries tous les jours et épandu sur les champs, où l'action desséchante du soleil et du vent empêche les mouches de se reproduire. Si cela n'est pas possible, on en fera des tas compacts, aux côtés perpendiculaires, où la chaleur engendrée détruira les larves des mouches.

Le rapport suivant de l'un des agents du laboratoire d'entomologie du Ministère fédéral de l'agriculture à Saskatoon, Sask., offre beaucoup d'intérêt sous ce rapport:

"L'utilité de la propreté et du bon traitement du fumier au point de vue de la suppression de la mouche commune a été très clairment observé à Lloydminster et Meota où les conditions climatériques sont les mêmes. Dans un cas les mouches pullulaient à tel point que la fermière disait qu'elle redoutait le retour de l'été à cause des mouches. On y laissait le fumier s'accumuler, et le drainage de la cour de la ferme était plutôt pauvre. Par contre, dans l'autre ferme il y avait absence presque complète de mouches. Une enquête à ce sujet a révélé que le cultivateur de cette ferme avait soin d'épandre le fumier sur le champ et de ne jamais le laisser s'accumuler. Tous les bâtiments étaient très propres, et les planchers et les murs de l'étable étaient régulièrement saupoudrés de chaux."

Pour plus amples renseignements sur le cycle évolutif et les habitudes de la mouche commune ainsi que sur les moyens de la combattre, s'adresser au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

Les troupeaux de volailles au sang éprouvé ont donné d'excellents résultats dans toutes les parties du Canada. Un éleveur de la Colombie-Britannique qui avait fait éprouver son troupeau au coût de $16, a vendu des oeufs d'incubation pour une valeur de $608, à l'un des couvoirs commerciaux. A une vente de sujets certifiés contrôlés par un éleveur ontarien à un éleveur des Etats-Unis, des femelles certifiées contrôlées se sont vendues $5 et un mâle contrôlé $15.

AU SACRE-COEUR

Club Sportif du Sacré-Coeur

C'est dimanche, le 20 septembre, que le club sportif du Sacré-Coeur ouvre de nouveau ses portes. Il commence sa deuxième année dans son nouveau local. Quelques légères améliorations ont été faites. Un grand ménage dans le sous-sol. Les jeux de quilles ont été remis en première condition, afin de donner la plus entière satisfaction aux joueurs. La Bibliothèque prend actuellement des formes. Nous recevons tous les jours de nouveaux livres de la part de bienfaiteurs. Le comité a préparé son programme pour l'année et a l'intention de maintenir et de rehausser même le niveau d'enthousiasme qui a été jusqu'à présent le grand secret de nos marches rapides vers le succès. Les ligues de quilles se réorganisent rapidement. Cette année nous aurons une ligue de dix quilles. M. Gérard Léveillé s'occupe activement de cette section. Le Gymnase, sous la direction de M. Paul Villeneuve, ne manquera pas non plus d'intérêt. Mais l'une des plus encourageantes nouveautés au Club, cette année, c'est la création d'une nouvelle section pour les enfants de notre école. Cette nouvelle section a créé beaucoup d'enthousiasme chez nos benjamins. L'on commencera probablement cette semaine à les grouper et à les former. Car, ne l'oublions pas, il n'est pas seulement question de passer le temps, mais de donner une formation chrétienne et française.

Le mois d'octobre verra probablement les activités littéraires se mettre en marche et fonctionner dans le grand rouage du Club. Notre comité des malades, sous la direction de Mlle H. Léger, fonctionne déjà passablement.

En un mot, le Club voit s'ouvrir une nouvelle année remplie de prospérité et de nouveaux succès.

WINNIPEG

Hôpital de la Miséricorde

Mardi, le 8 septembre dernier, Soeur Saint-Jude, des Soeurs de la Miséricorde, avait le bonheur de célébrer dans l'intimité, son jubilé d'argent. Le matin, le saint sacrifice de la Messe fut offert par Mgr M. Kessler, vicaire général, aux intentions de la jubilaire. Nombreuses furent les communions et prières qui assurèrent à la digne jubilaire de précieuses faveurs du ciel, qui lui aideront à atteindre son jubilé d'or. Ce sera pour sa joie personnelle et aussi celle de la Communauté où elle se dévoue depuis si longtemps.

Durant la messe, le choeur de chant fut exceptionnellement heureux dans le choix et l'exécution des cantiques. Dans l'après-midi, il y eut à la salle de la Communauté cantates et présentations des voeux et des précieux souvenirs reçus de différentes parts.

La fête tout naturellement se termina aux pieds de notre bonne Mère du ciel par un cantique de circonstance.

PETITES NOTES

Mlle Gwyneth Belyea, élève du "Dominion Business College" à Winnipeg pendant moins de cinq mois, a remporté le second prix au concours de dactylographie pour le championnat du Canada, tenu ce mois-ci à l'Exposition Nationale Canadienne de Toronto. Le plus remarquable dans le succès de Mlle Belyea est que le concours était ouvert à tous les candidats ayant douze mois d'instruction en dactylographie.

Dans les beurreries et les fromageries de la Nouvelle-Zélande, il est interdit de faire travailler les femmes et les enfants entre les heures de 6 h. du soir et 8 h. du matin, ni le dimanche, ni les jours fériés ou demi-fériés.

Le Réveil Religieux En Espagne

Nous recevons d'une source très sûre les renseignements suivants sur la situation en Espagne:

Les journaux de toutes les nations rapportent chaque jour les atrocités inouïes commises par les rouges. Pareilles scènes de barbarie et de férocité sont une honte pour l'humanité et la civilisation. Ainsi le monde voit ce qu'il peut attendre des sans-Dieu.

Toutefois, au milieu de cet affreux tableau de sang et de feu, de dévastation et de ruine, il est bon de fixer nos regards sur la splendide renaissance de l'esprit religieux du vrai peuple espagnol, renaissance si splendide qu'elle a étonné les catholiques eux-mêmes. Tandis qu'en certains endroits on incendie les églises, en d'autres on voit les foules implorer le pardon de Dieu et prier pour le triomphe de la bonne cause; alors qu'on assassine les prêtres et les religieux, ailleurs on leur baise publiquement la main en signe de respect et de vénération; pendant que certains meurent en maudissant Dieu, d'autres au contraire expirent en criant: vive le Christ! vive l'Espagne!

De ce renouveau de l'esprit catholique en Espagne dans les circonstances actuelles nous avons un témoignage de valeur induscutable: ce sont des faits historiques, authentiques, qui se sont passés, aussi bien dans les régions où s'est conservée plus vive la foi catholique, que dans celles où elle était étouffée par la propagande communiste et athée. Preuve évidente que ce renouveau est général.

Un jeune homme de 16 ans, partant comme volontaire, dit à sa mère: "Maman, il ne faut pas prier pour que je ne meure pas et que je revienne; prie pour que le communisme soit exterminé et pour que Dieu ne soit pas offensé en Espagne. Pour cela je donne volontiers ma vie." Des faits de ce genre on pourrait en citer sans fin, "D'abord la religion; ensuite le reste!", c'est ce qu'on entend répéter de tous côtés par ceux qui prennent les armes contre les rouges.

Il y a des familles dont cinq fils sont partis comme volontaires; des jeunes gens de 15 ans ont fini par vaincre les résistances de leurs parents et obtenu de partir pour le front. Un père de famille de sept enfants disait, en se rendant à la caserne: "Je suis effrayé à la pensée que mes sept enfants puissent rester sans père; mais il serait encore plus triste qu'ils restent sans catéchisme."

Certains traits sont sublimes. Un commerçant, resté veuf avec cinq enfants, ferme sa boutique, recommande ses enfants aux voisins et va s'enrôler. Quatre frères, fils d'une veuve, décident de partir à trois, laissant le quatrième pour assister leur mère; mais celle-ci, indignée, déclare à ce dernier que, s'il ne s'en va pas lui aussi, elle ne lui donnera pas à manger.

Quel beau spectacle donnent ces jeunes gens et comme ils sont ardents, écrit-on de Pampelune. C'est un plaisir de les voir avec l'insigne du Sacré-Coeur sur la poitrine; d'autres avec le scapulaire du Mont Carmel, d'autres avec la médaille des congrégations de la Sainte Vierge.... Un soir, vingt prêtres ont confessé sans relâche dans les casernes; et il y en avait qui se confessaient dehors sur le trottoir, ou en se promenant sous les arbres de la place et s'agenouillant publiquement au moment de l'absolution. Tout cela a réveillé la flamme de la foi dans l'armée, qui en avait besoin.

Quand les hommes partent pour s'enrôler, on entend des chants comme ceux-ci: "Ne pleure pas, Maman, ne pleure pas, parce que je vais sous les armes; le corps ne compte pas, ce qui compte c'est l'âme!"

A Salamanque tout le monde recourt à Dieu. L'enthousiasme est indescriptible. Les églises sont pleines. Même des enfants de 14 et de 16 ans s'offrent comme volontaires. Un commandant, à qui l'on avait envoyé des médailles du Sacré-Coeur pour ses soldats, s'en montra fort satisfait et nous dit de prier beaucoup; qu'ils feraient, eux, du front, tout ce qu'ils pourraient; mais que les non-combattants devaient les aider par la prière, car, disait-il, l'oraison donne des forces non seulement à l'esprit mais au corps.

De Cadix on écrit: "Il y a ici une réaction très consolante au point de vue religieux. On y crie dans les rues: Vive le Christ Roi et vive l'Espagne catholique, précisément là où dans le passé on profanait et on offensait si souvent le nom de Dieu. On donne désormais le signal de l'Ave Maria dans les casernes; on voit des soldats s'arrêter même dans la rue pour réciter l'Angélus, et les gens font comme eux. Le jour où fut établie cette pratique le général expliqua que c'était un salut adressé à la Sainte Vierge, il rappela à quelle époque cette dévotion avait été introduite, et puis lui-même avec ses soldats il le récita. Beaucoup pleuraient d'émotion.

A Séville, le peuple et les soldats, non seulement dans les églises, mais sur la voie publique, manifestent leurs sentiments de vénération et de respect à l'égard des prêtres; on fréquente beaucoup les sacrements.

Un aéroplane des rouges, trompant le peuple de Saragosse avec le drapeau bicolore, passa sur la ville, sans être inquiété, laissant tomber sur la vénérable église de la Madonne Del Pilar trois bombes de cinquante kilos. Aucune d'elles ne fit explosion. Le peuple vit là un nouveau miracle de sa céleste protectrice. Un cortège grandiose se forma derrière les autorités religieuses, militaires et civiles pour lui rendre de solennelles actions de grâce: il ne comptait pas moins de 100,000 personnes. L'affluence était telle qu'au témoignage des habitants de la ville on n'avait jamais vu pareille manifestation.

Dans l'église de Tribaldos à Murcie, un professeur fut assassiné pour avoir toujours été le vaillant défenseur de la cause catholique. Un frère du martyr communiquait ainsi la nouvelle à un autre de ses frères: "Notre mère et notre belle-soeur ont supporté cette terrible épreuve avec une force d'âme admirable; ne te mets pas en peine, nous sommes disposés à souffrir tout ce que Dieu nous enverra, car c'est un grand honneur pour la famille d'avoir un martyr, comme l'a été notre frère, parce que toute sa vie il a défendu avec courage la cause du Christ."

A Badajoz, lors de l'entrée triomphale des vainqueurs, les habitants remplirent les églises pour remercier Dieu de les avoir délivrés d'une telle tyrannie et de l'extermination.

Il en va de même dans les parties de l'Espagne où règne la terreur rouge. Des milliers de martyrs, comme aux premiers siècles de l'Eglise, y meurent pour le Christ; et par de très nombreux actes d'héroïsme, les chrétiens prouvent qu'après vingt siècles la foi a toujours la même force invincible; même si les persécuteurs sont devenus plus féroces que jamais, un jour viendra où, à leur tour, ils devront dire: Galiléen, tu as triomphé.

Médecins en congrès

MONTREAL — Plusieurs centaines de délégués, venus de toutes les partis de la province de Québec et même des Etats-Unis et de la France, ont assisté au congrès des médecins tenu ici.

On remarquait, entre beaucoup d'autres, les docteurs Etienne Sorrel, professeur de clinique chirurgicale à l'hôpital Trousseau, Paris; Maurice Chiray, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, plusieurs autres médecins de France ou d'Algérie, dont les docteurs Omer Mercier et Levant, M. Henri Bougearel, consul de France, le docteur Chevalier Jackson, de la délégation américaine, M. Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, et le docteur Pariseau, doyen de la Faculté de médecine.

Centre d'examens à Montréal pour le baccalauréat français

A l'occasion de la rentrée des classes, il peut être utile de rappeler que le Conseil de l'Université de Paris, à l'exemple de ce qui se passe dans beaucoup d'autres pays étrangers et en accord avec l'Université de Montréal, a créé pour l'Amérique du Nord un centre d'épreuves de baccalauréat français ayant son siège à Montréal. La première session a eu lieu en juin dernier; la prochaine session se tiendra à la fin de l'année scolaire.

Le Consulat Général de France est à la disposition des personnes qui désireraient se renseigner sur les conditions et programme d'examen. Dans les années à venir, les bourses d'études conférées par le Gouvernement français seront de préférence réservées aux étudiants pourvus du baccalauréat français.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiment doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Actuellement nous avons des petits boeufs enregistrés, de très bonnes lignées, que nous pouvons vendre de $15.00 à $25.00, à l'âge de 2 ou 3 semaines. Nous acceptons en échange orge, avoine ou boeuf de boucherie. **Maison Saint-Joseph, (Ferme) Otterburne, Man.** 20